

LE 18^E DU MOIS

CLIMAT. ▶ P.2

LE DÉFI DE L'ARBRE DANS LA VILLE



NOGO TV

■ LE 18^E VU DE L'INTÉRIEUR

▶ P. 6

■ HISTOIRE

QUAND LA GOUTTE D'OR ÉTAIT À LA CAMPAGNE

▶ P.18

● BICHAT ● BEAUJON

● La justice contre

● la fusion ▶ P.10

■ DÉAMBULATIONS D'UNE ACCRO DES VIDE-GRENIERS

▶ P.5

HALLE SAINT-PIERRE LE MUSÉE D'ART BRUT EN DANGER ▶ P.13



Illustration Jean Martin - Photos Jean-Claude N'Diaye x2



L'ARBRE DANS LA VILLE : UN PARI CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT

La végétalisation est au cœur du plan climat de la Ville de Paris et la question des arbres y est centrale. Arbres plantés, arbres coupés, qu'en est-il de leur vie dans l'arrondissement ?

Le projet de PLU bioclimatique, arrêté par le Conseil de Paris le 5 juin dernier, prévoit 10 m² de végétal par habitant, un projet ambitieux, auquel il faudra quelques années, on le sait, pour devenir réalité... En effet, il représente en tout 300 hectares à créer, en priorité dans les quartiers populaires, selon les préconisations de l'OMS. Pour l'un des élus EELV de l'arrondissement qui ont porté le futur PLU, Emile Meunier, de vrais progrès ont été entérinés : on ne pourra plus construire sur les espaces verts bordant le périphérique ni dans les coeurs d'îlots. Mais il faut aller encore plus loin et changer d'échelle.

Verdissement en marche

Cette végétalisation de Paris a pourtant commencé et tout le monde s'en félicite : depuis 2020, quelque 63 700 arbres auraient été plantés (selon la Mairie de Paris) avec un record en 2022-2023 ; il est question de plus de 25 000 arbres, de novembre à fin mars, sur les talus du périphérique (11 500), dans les bois existants (4 600 à Vincennes, 2 700 dans le Bois de Boulogne) et 800 nouveaux arbres dans la ville intra-muros. Ils correspondent, selon Gilles Ménède, adjoint (PS) au maire du 18e, en charge des espaces verts, de la nature en ville et de la végétalisation de l'espace public, « à la mise en œuvre de notre reconquête de la nature à Paris, notre politique d'apaisement de l'espace public et de suppression de places de stationnements : 6 000 depuis 2020 qui ont été rendues à la nature, aux piétons ou aux vélos ».

Certains dispositifs ont déjà leurs lignes budgétaires propres : Rues aux écoles, Embellir votre quartier, Végétalisons les grands axes. Dans ce cadre, depuis 2020, 1 218 arbres ont été plantés dans le 18e, dont 316 pour la saison 2022-2023 : par exemple, dix rue Ferdinand Flocon (devenue rue aux écoles), quatre rue Saint Luc, trois rue Cavé, huit rue de Suez, quatre rue de Panama, sept dans le haut de la rue Poulet - le quartier de la Goutte d'Or ayant été le premier ciblé par la Mairie dans le cadre d'Embellir votre quartier.

D'autres espaces ont été équipés de plates-bandes végétalisées : rue Richomme, le haut de la rue Labat. Dans le cadre du programme Végétalisons les grands axes, un cer-

tain nombre de voies sont concernées, la rue de Clignancourt, la rue Marcadet et la rue Dammont pour lesquelles des études de sous-sol sont en cours.

Enfin, dans le cadre de l'opération Embellir votre quartier, environ 108 arbres devraient être plantés à Montmartre, avec l'accord des services de voirie.

Mais pour Emile Meunier, la Ville s'est privée d'espaces libres qui ne sont pas faciles à trouver : « A Hébert, sur une friche de 4 ha, par exemple, c'était l'occasion de disposer de grands terrains, mais on a privilégié la rentabilité, en laissant faire la construction de bureaux sur plus de la moitié de la surface. Il faut arrêter. »

Des coupes sous contrôle

Mais alors, pourquoi coupe-t-on des arbres et qui le fait ? A Paris, toute l'année, la vie des arbres et du végétal en général, diagnostics, coupes, élagages, plantations, entretiens, dépend du travail des 250 employés du service des arbres et des bois. Les raisons qui justifient la coupe d'arbres parisiens sont d'ordre phytosanitaires, de sécurité, ou encore liées à des projets d'aménagement ; dans ce cas, chaque demande de coupe est étudiée par les services de la Mairie qui donnent ou non leur autorisation. Ce fut le cas pour le chantier porte de La Chapelle qui a obtenu des coupes sous prétexte de faciliter son organisation, mais passage du Gué, où des travaux avaient également lieu, la coupe a été refusée. La Mairie du 18e a été informée également de coupes sauvages : le Musée de Montmartre, par exemple, a ainsi pris l'initiative l'année dernière d'abattre un arbre. Alerté, Gilles Ménède a rappelé à la direction que le terrain est public : « Nous leur avons signifié notre mécontentement, leur avons rappelé qu'ils ont obligation de consulter les services de la DEVE et de l'urbanisme et nous leur avons demandé de nous fournir un plan de gestion horticole, ce qu'ils ont fait ».

Reconquérir la pleine terre

La règle veut que chaque arbre abattu soit remplacé, sachant bien sûr qu'il lui faudra plusieurs années pour arriver à maturité. « Parmi les plantations d'arbres comptabilisées par la ville, tempère cependant Sébastien Goelzer, urbaniste indépendant, fondateur du collectif Vergers urbains. Il y a parfois de jeunes plants forestiers dont seule



une partie arrivera à maturité. Or, l'enjeu n'est pas seulement de miser sur l'arbre, les grands en particulier, ni de planter, mais de laisser pousser ».

Pour Emile Meunier, le combat est plus radical : il va falloir trouver de

nouveaux espaces à transformer en espaces verts pour atteindre les objectifs du plan « non seulement il faut privilégier la pleine terre, mais il faut en rajouter ». Le projet de PLU bioclimatique insiste sur l'inclusion pos-

interlocuteurs commencent à comprendre », précise Sébastien Goelzer. « Il est encore difficile pour le public d'accepter ce qu'il prend pour de l'abandon, alors que privilégier des zones sauvages permet de redonner à la nature ses droits. » Mais les conditions ne sont pas toujours réunies, les plantations d'arbres étant tributaires des réseaux qui courent sous les zones ciblées : réseaux électriques, d'eau, téléphonie... La plantation est aussi une question saisonnière : par exemple, les quatre arbres prévus par la municipalité sur la place Jean Marais, devant l'église Saint-Pierre ne remplaceront les bacs actuels qu'en hiver.

Une diversité adaptée

La plantation des nouveaux arbres tient-elle compte également de l'évolution climatique ? Bien qu'il n'ait pas encore eu l'écho d'étude récente sur l'impact du réchauffement sur la longévité des arbres et leur santé, Gilles Ménède affirme « que les services sont déjà contraints de s'adapter et de repérer quelles essences d'arbres seront les plus résistantes. C'est la réflexion, entre autres, qu'a menée la mission « Paris à 50° ». « Multiplier les espaces verts, c'est le combat de la prochaine décennie », assène Emile Meunier. « Dès qu'un espace se libère, il doit devenir végétal, il faut agrandir les parcs, détruire des bâtiments obsolètes ou n'ayant plus d'activité, pour gagner du terrain. Il faut que la Ville rachète déjà les espaces sur lesquels il a été mis des réserves et occupe les sols. C'est la mère des batailles. Mais Paris ne réalise pas encore ce que cela représente en terme de coût et d'aménagement ».

Pour Sébastien Goelzer, parler de végétalisation uniquement en chiffres peut conduire à négliger la qualité, la diversité des formes et des situations. Il faut prendre un peu de recul : « L'arbre n'est pas un objet choisi sur un catalogue et que l'on pose comme du mobilier, avec différentes strates. On oublie parfois qu'il peut prendre différentes formes pour s'adapter aux contextes, aux objectifs et à l'exigüité de l'espace urbain : arbustes, arbres fruitiers qui peuvent en plus être nourriciers, arbres palissés le long des murs. S'il n'est pas planté de manière isolée, et en alignement, il peut recréer des écosystèmes suffisamment diversifiés, pérennes et autonomes. En se reconnectant au sol, il peut contribuer à la régénération, à justifier le débitage, favoriser la gestion de l'eau et participer d'autant plus à la lutte contre les îlots de chaleur urbains. » Le Paris vert est un combat qui, même s'il avance, doit mobiliser plus que jamais toutes les forces et les consciences. ● DOMINIQUE BOUTEL

PLU BIOCLIMATIQUE : UNE ÉQUATION COMPLEXE...

Questions à Olivier Ansart, président de l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris-Nord Est (ASA-PNE)



18duM : Que pensez-vous, globalement, du projet de PLU bioclimatique, arrêté par le Conseil de Paris du 5 juin dernier ?

Olivier Ansart : Beaucoup d'affichage, surtout sur les espaces verts ! Le projet repose sur une contradiction : avoir davantage de m² verts en pleine ville et continuer à construire. Il y a un besoin de logements pour les Parisiennes et Parisiens mais la ville est construite à 95 %. La reconversion de bureaux en logements coûte très cher et n'est pas toujours possible. De plus, comme dans le 18e, des projets d'aménagement de certaines friches sont lancés depuis plusieurs années, on ne pourra pas revenir en arrière. Nous reprochons à la Ville sa réflexion intra muros, il faut plutôt s'inscrire dans une perspective métropolitaine. La Petite Couronne n'est pas prise en compte, chaque commune a son PLU.

18duM : Plus précisément, sur le verdissement ?

Olivier Ansart : On a du mal à imaginer obtenir 300 ha d'espaces verts en 2040. Et comme souvent pour les rues aux écoles, il ne s'agit pas de plantations en pleine terre, elles ne vont pas rafraîchir la ville. Chapelle international est d'ailleurs un contre-exemple, avec seulement 15 % d'espaces verts et d'espaces publics. Cette trop forte densité du bâti crée un îlot de chaleur, ce n'est pas bioclimatique. Il est vrai que le projet a été conçu en 2009-2010, avant la COP* de Paris de 2015 qui a fortement alerté et fait prendre conscience de ces questions. Nous avons obtenu un « petit effort » de verdissement supplémentaire pour Gare des Mines, par rapport au premier projet mais... les immeubles atteindront 50 m (12 à 14

étages) alors que le PLU limite la hauteur à 37 m ! Effet pervers, des exemptions sont déjà inscrites dans le texte : la tour Triangle, un projet dans le 13e et... Gare des Mines ! Or, plus on monte, plus la circulation de l'air est difficile. Mais bien sûr, il faut réduire la surface au sol ! On parle de préservation des arbres mais on continue à en abattre pour des opérations, même petites, en assurant qu'on va replanter. Or, un arbre de cinquante ans et plus donne toute sa puissance, pas les plus récents. Nous avons obtenu qu'on identifie les arbres remarquables et ainsi, avons pu éviter qu'à côté de l'Arena, de beaux peupliers soient abattus. Quant au « parc » de 15 ha des 18e-19e, il faut relativiser ! Le parc Chapelle Charbon devrait atteindre 6,5 ha après la fin des travaux du CDG express et la ville est construite à 95 %.

En y ajoutant des espaces de Rosa Parks et la « continuité paysagère » avec la ZAC de la porte de la Villette, on arrive tout juste à ce total... Il s'agit de relier de façon douce les différents secteurs mais pas d'un parc de 15 ha d'un seul tenant, ça ne va pas rafraîchir la ville, c'est de la désinformation ! Il faut végétaliser les portes puisqu'on ne peut continuer d'y construire. Nous avons une proposition, en pré-étude : créer un espace vert continu, entre la porte de Clignancourt et la porte de La Chapelle, en intégrant notamment le garage des bus RATP et un terrain dépendant de l'Etat.

18duM : Et au plan de l'urbanisme et du logement ?

Olivier Ansart : Il faut un meilleur équilibre entre surfaces bâties et non bâties et on ne peut continuer à loger intra-muros ni même aux portes. Mais les solutions sont difficiles à mettre en œuvre. Le projet de PLU évoque la possibilité de surélever certains immeubles pour densifier sans augmenter la surface au sol. Si la copropriété accepte, la Ville et l'Etat prendront en charge les frais d'isolation thermique. Il y a beaucoup de passoires énergétiques et dans un contexte économique très compliqué avec un coût de l'énergie multiplié par quatre ou cinq depuis 2022, les copropriétés doivent avoir une ►

► surface financière importante car les aides ne couvriront pas l'ensemble des frais. Ce sera un peu plus facile pour les logements sociaux. Dans le cadre de la « ville du quart d'heure », il est prévu de réhabiliter les portes mais les commerces ne veulent pas s'installer à la porte de La Chapelle. Les habitants de Chapelle international vont faire leurs courses à Marx Dormoy ou boulevard Mac Donald, pour le supermarché. Il faudrait favoriser l'installation de commerces de proximité rue de La Chapelle, sinistrée sur ce plan à partir du rond-point mais l'image du quartier est très dégradée. Aucune enseigne ne veut s'y installer, Monoprix et Carrefour city ont refusé et attendent l'installation des habitants. Pourtant, le dernier immeuble doit être livré début 2024 et l'ensemble

comptera 1 100 appartements familiaux et 300 à 400 logements pour étudiants et jeunes travailleurs. Le campus Condorcet qui ouvrira fin 2025 pourrait aussi drainer une population mais les étudiants resteront-ils dans le secteur s'il est trop compliqué d'y vivre ? Enfin, pour éviter l'étalement urbain, il faudrait aussi sauvegarder l'emploi à Cap 18. Des activités dans l'artisanat, le numérique, la santé, peuvent encore trouver leur place dans le 18e.

18duM : Quelles sont les prochaines étapes ?

Olivier Ansart : Le projet arrêté le 5 juin dernier est la phase propre à la Ville. Il va maintenant être analysé par l'Etat, très critique sur le texte et qui va tout faire pour retarder les échéances... L'avis de l'Autorité environnementale doit être

sollicité et sa mission régionale Ile-de-France a récemment émis des réserves sur un des immeubles du projet Ordener-Poissonniers, trop exposé aux nuisances sonores et aux vibrations. L'enquête publique doit avoir lieu au premier semestre 2024, ce qui nous laisse le temps d'analyser le projet et de soumettre nos propositions d'amendements, comme nous l'avons fait depuis trois ans, notamment dans le cadre de nos cahiers d'acteur. Nous serons particulièrement attentifs à l'élaboration de l'orientation d'aménagement et de programmation (OAP) du secteur Paris Nord-Est (18e-19e). En septembre, nous devrions avoir des précisions sur le calendrier. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNIE KATZ

* Conférence internationale de l'ONU sur les changements climatiques.

Le plan local d'urbanisme (PLU), c'est quoi ?

C'est un document-cadre qui fixe les grandes orientations qui vont définir le futur d'une agglomération pour dix à quinze ans. Pour ce projet de ville, Paris doit répondre aux défis du logement et aux enjeux du climat dans la perspective de 2030-2040. Afin de tenir compte du réchauffement climatique et de ses répercussions sur le quotidien des habitants, tout en faisant du logement une priorité, les futures règles d'urbanisme font l'objet d'un nouveau document : le plan local d'urbanisme bioclimatique (PLUB).

Paris devra être une ville neutre en carbone en 2050, grâce à un « bâti plus sobre, au développement des énergies renouvelables et à une démarche zéro déchet ». La végétalisation et la protection des arbres devront permettre d'atteindre l'objectif de 10 m² d'espaces verts par habitant. En 2035, Paris devra compter 40 % de logements publics, dont 30 % de logements sociaux et 10 % de logements abordables :

au minimum 10 % de logements pour tout projet de plus de 5 000 m² ; développer le bail réel solidaire (BRS), etc. Une nouvelle phase de concertation va commencer début 2024. Le projet sera soumis à l'Autorité environnementale, à l'État et aux autres personnes publiques associées (région Île-de-France, Métropole du Grand Paris, chambres consulaires, Île-de-France Mobilités, SNCF) qui devront communiquer leur avis dans les trois mois. Ensuite commencera l'enquête publique sous l'égide d'une commission d'enquête. Le document sera alors présenté aux Parisiennes et aux Parisiens ainsi qu'à l'ensemble des parties. Enfin, après d'éventuels ajustements, l'approbation définitive du PLU se fera par un vote au Conseil de Paris, en principe fin 2024. Le PLU bioclimatique entrera donc en vigueur, au plus tôt, en 2025. ● A.K.

Pour en savoir plus : plubioclimatique.paris.fr

A la fin du mois d'août, coupes d'arbres bordant la Petite Ceinture, entre la porte de Clignancourt et celle des Poissonniers. Ici, il s'agit de préparer l'ouverture de ce tronçon de l'ancienne voie ferrée au public.



Sandra Mignot x2

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumoism@gmail.com

www.18dumoism.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-9034

Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Lucien Déraillot, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Magali Groperrin, Joachim Jarreau, Erwan Jourand, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Janine Mossuz-Lavau.

Photographies et illustrations

Jean Martin, Thierry Maubert, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz.

Rédaction en chef

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

Graphisme original

Pilote Paris

1^{ere} rédactrice graphiste

Isabelle Royère

Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière, Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux

Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul

Responsable de la distribution

Anne Bayley

Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

Directrice de la publication

Sylvie Chatelin

Fondateurs

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique

Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumoism.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 29 SEPTEMBRE

RETROUVEZ LE 18^E DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

JAMAIS SANS MON VIDE-GRENIERS

Au printemps et à l'automne, les vide-greniers sont de retour non pas sur les clochers des alentours mais sur nos places et dans nos rues.

Dans le 18e, ils fleurissent aussi gaiement que les premières primevères.

Pour ceux et celles qui sont addicts à la déambulation devant les vestiges du monde d'avant, c'est à nouveau Byzance. Quel moteur nous tire donc du lit le samedi matin quand on pourrait goûter aux délices d'une grasse matinée ? Aux premières loges : l'attrait de l'inattendu. Contrairement aux brocantes, royaume des professionnels, les vide-greniers nous mettent face à des objets (au sens large) qui surprennent ou dont on avait oublié l'existence, des objets qui ont une histoire, volontiers contée par le propriétaire si nous la lui demandons. Ainsi, rue Caulaincourt, une poupée Bécassine en tissu, bien fatiguée, dont la vendeuse dit que c'est la sienne, qu'on la lui a offerte quand elle était enfant. « Elle a mon âge » souffle-t-elle, mais coquette, souriante, elle refuse de le révéler. Peut-être la soixantaine... La Bécassine est d'époque. Pour cinq euros, elle fera le bonheur d'une amie qui en cherche une depuis longtemps.

Etonnez-moi Benoît !

L'inattendu a parfois une suite, encore plus inattendue. Ainsi, rue Ordener, dans un tas de vêtements posés à même le sol, au milieu de jambes de pantalons et de chemises sans boutons, émerge une manche en peau blanche. C'est une veste, en vraie peau, doublée de fausse fourrure gris pâle. Pas une déchirure, pas une tache, impeccable. Cinq euros comme tout ce qui est dans ce « tas ». Pas trop ce qu'il faut pour aller au bureau mais parfait pour entrer avec les VIP à l'inauguration du Salon du livre... ceci est une autre histoire !

Il y a un an, rue Azaïs, où se tient habituellement le vide-greniers du Sacré-Cœur, « rencontre » avec une robe longue, fond violet rebrodé de dentelle, volant de satin noir froufroutant dans le bas. C'est une robe de scène proposée par un particulier qui vend aussi une lampe et quelques livres. Il a vécu avec une costumière de théâtre qui l'a quitté. Elle est partie en abandonnant cette robe dont on ne sait pas si elle a été oubliée ou laissée en souvenir. Très utile pour des soirées où des femmes fort élégantes, fréquentant plus souvent l'avenue Montaigne que les vide-greniers du 18e, viennent deman-

der avec envie d'où vient cette merveille. Leurs regards noirs quand elles apprennent que c'est une pièce unique payée dix euros...

Du plus loin qu'il m'en souviendra

Une autre raison pousse à engager ces périples dans des quartiers dont on ignorait tout avant : le parfum du passé. Comment résister à ces objets dont la patine vous siffle un air de « Ne m'oubliez pas » ? Ainsi rue Ramey, un miroir Che Guevara, photo sur le verre du leader, pas maximo celui-là, et en-dessous « Hasta la victoria siempre ». Il était posé dans le caniveau, proposé à deux euros, d'après le vendeur qui semblait prêt à payer pour s'en débarrasser. Goût pour les temps anciens qui fait collectionner les assiettes illustrées de photos de personnages historiques ou politiques célèbres. Une assiette François Mitterrand, une autre représentant De Gaulle, une encore consacrée à Victor Hugo, etc. Pour un dîner entre amis, on pourra réserver par exemple, au plus anticlérical l'assiette Notre-Dame de Fatima et au plus grand pêcheur (ou à la plus grande pécheresse), celle de Félix Faure, dénichée boulevard de Rochechouart.

Impasse des Fillettes, trouvée récemment, signée Depardon, une photo de Georges Marchais conversant avec Georges Séguy : qu'elle était jolie non pas la guerre mais la politique d'autrefois, avec ses vrais personnages au verbe haut, la politique pas encore réduite à la com' et à ses « éléments de langage ». Parfois c'est la réplique d'objets familiers, comme celle de la machine à coudre maternelle, avec sa pédale, ses pieds en fonte tarabiscotés, et dont, la mort dans l'âme, on s'interdit l'acquisition.

Les mains vides ? Moi, jamais !

Il est vrai qu'un argument récurrent pousse à l'achat quand un objet ou une fringue qui parle est proposé à des trois francs-six sous, soit entre trois et cinq euros. L'emporte alors le « Je ne peux pas laisser ça », en concurrence avec « Où vais-je caser cette petite étagère ? » ou « Je n'en ai aucun besoin » ou encore, dans le cas des vêtements, « Je n'arrive déjà pas à porter ceux qui remplissent ma penderie ». Devant un document exceptionnel, la retenue parfois s'impose, comme place des Abbesses, pour ce coffret de six CD réunissant les moments forts ou historiques de la radio depuis 1940. Mais comment trouver le temps d'écouter tout ça... ?

Cela étant, il est difficile de quitter un vide-greniers sans rien. C'est ainsi qu'on rapporte une de ces poupées dont, Barbie étant passée par là, les enfants ne veulent plus : une poupée revêtue d'habits magnifiques accompagnés de chapeaux, aumônières, gants, le tout pour huit euros. Toujours en marchandant, c'est la règle dans les vide-greniers où, comme les acheteurs, les vendeurs mentent. Ce qui fait dire à ceux qui affichent des tarifs au-dessus de l'acceptable : « Cher Monsieur, ce n'est pas un prix de vide-greniers ». A quoi certains rétorquent avec un grand sourire : « Je le sais. Mais vous ne pouvez pas m'en vouloir d'essayer quand même ». Tous les moyens sont bons pour ne pas rentrer bredouille.

Que celui ou celle que n'a jamais effleuré le « C'est d'autant plus beau que c'est inutile » me jette la première pierre. ●

JANINE MOSSUZ-LAVAU



Illustration Jean Martin

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT LUNDI 25 SEPTEMBRE

Salle des fêtes de la mairie à 18 h 30.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE

Festival Formes olympiques

Initiation au basket avec le Paris basketball tandis qu'une initiation hip-hop, des showcases et des DJ sets divertiront également petits et grands. Jardins d'Eole, 10 h à 12 h.

TIPI : Fête des arts vivants

L'Espace Canopy invite à fêter les arts vivants au jardin Écobox avec vue sur Montmartre ! Fanfare à 13 h, ateliers, concerts (Chic'Aure et Musique d'ici et d'ailleurs) et d'autres surprises, 10 impasse de La Chapelle de 14 h à 18 h.

LUNDIS 4 ET 11 SEPTEMBRE

Paris sports seniors

Vous avez plus de 55 ans ? Profitez du programme Paris sport seniors pour accéder gratuitement à une offre complète d'activités sportives. Inscriptions en mairie, de 9 h à 12 h.

MERCREDI 6 SEPTEMBRE

Petite enfance

Pour tout savoir sur les modes d'accueil : crèches municipales, haltes-garderies, jardins d'enfants, réunion d'information en mairie, à 17 h.

Conférence gesticulée

Faut-il contrôler notre alimentation et nos corps pour être mince à tout prix et en bonne santé ? Conférence de Léa Sansonetti « La culture de la minceur : nous ne sommes pas ce que nous mangeons ». Au Bar commun, 135 rue des Poissonniers, 20 h.

KIOSQUES EN FÊTE

MERCREDI 6 SEPTEMBRE

Salsa et bachata pour toute la famille, concert et bal. Kiosque du square Carpeaux, 23 rue Carpeaux, de 14 h à 17 h.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE

Micro-bidule festival

Musique, danse et poésie, enregistrement d'un podcast participatif. Kiosque du square Maurice Kriegel-Valrimont, 1 square de Clignancourt, de 16 h à 18 h 30. Programme complet <https://urlz.fr/nkST>

LE FELIPE CHERCHE CLASSE ACCUEILLANTE

Vous enseignez en primaire et vous vous intéressez à l'écologie et à la nature ? Participez avec votre classe au Prix du livre jeunesse écolo 2024, qui se déroule de février à juin 2024. Embarquez vos élèves dans une expérience originale qui leur permettra de travailler la lecture et de développer leur sensibilité à la thématique environnementale...

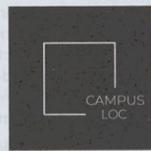
Contactez l'association Felipe <https://www.festival-livre-presse-ecologie.org/> et prixdulivrejeunesseecolo@gmail.com ou encore 06 72 07 39 12.

Atelier de construction écologique

Pour les bâtisseurs en herbe et les autres, l'Association de coopération internationale pour la conservation et la promotion du patrimoine architectural traditionnel (CICAT), sous la houlette de Mohaman Haman* proposera, lors du Forum des associations, de s'initier à différentes techniques de construction écologiques : pisé, torchis, bauge et boule. Installé dans la cour à côté du gymnase Ostermeyer, un atelier pratique permettra de bâtir un mur avec des matériaux aussi simples que de la paille, de la terre et de l'argile. Venez mettre les mains dans la terre (n'oubliez pas d'apporter votre serviette pour les essuyer ensuite) et vous sensibiliser à des techniques de construction ancestrales. ● SYLVIE CHATELIN

* Lire *Le 18e du mois* de septembre 2021 et de janvier 2023.

Atelier gratuit, de 10 h à 17 h, inscription obligatoire sur place ou par courriel, contact.cicat@wanadoo.fr



Des salles de formation et de réunion pour vos événements !

Bénéficiez de 10% de réduction*



CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC

Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.



Jean-Claude N'Diaye

A gauche l'équipe de Nogo TV. Justhyss à gauche et Ali à droite. Au centre, Rayan, stagiaire.



Ci-dessous, les activités animées par l'association Quartier Lud.

NOGO TV, UN NOUVEAU MEDIA DANS LE 18^E

En réaction à « tout ce qui se dit de négatif sur l'arrondissement », Ali Meziane et Justhyss ont créé leur propre « média audiovisuel, de proximité et participatif ». Il se nomme Nogo TV, un clin d'œil à peine déguisé, au titre méprisant lancé par Fox News en 2015 sur les « no-go zones ».

Dans le 18e pour le 18e. » Tiens, tiens, voilà un motto* qui ressemble furieusement à celui du 18e du mois, « Pour les habitants, par les habitants ». Nogo TV se veut, nous disent ses créateurs, le « journal des bonnes nouvelles, pour comprendre et raconter le 18e qu'on aime, au travers de reportages, des récits de vie et à travers le regard des gens qui y habitent ».

Le projet a démarré en 2019, mais l'association du même nom est créée en 2020 (une dizaine de membres aujourd'hui). Ali et Justhyss se sont rencontrés au Lieu d'accueil innovant (LAI) sur l'esplanade Nathalie Sarraute. Ali, vidéaste/monteur vidéo depuis 2014, y filme leurs événements. Justhyss, un enfant de La Chapelle, y intervient comme prestataire après avoir fréquenté Espoir 18 et fait une école de cinéma en tant qu'auteur-réalisateur.

Constitué comme un vrai média avec rédacteur en chef et reporters

terrain, la web TV démarre bien au début avec des bénévoles qui s'initient à la prise de vue, à l'interview lors d'émissions débat, des reportages, des portraits d'habitants ou des micro-trottoirs. Ils ont ainsi réalisé un portrait en trois parties de Cebos Nalcakan, (très bon) photographe qui « a le 18e dans le sang et habite à la Goutte d'Or », un reportage sur les distributions alimentaires de la Table ouverte à la Goutte d'Or et sur la fête de Ganesh à La Chapelle ou interrogé des habitants lors du deuxième tour des élections présidentielles.

Mais très vite, Ali et Justhyss se trouvent confrontés au manque de compétences techniques des bénévoles et comprennent qu'il est nécessaire de les former à la vidéo, à la rédaction. Ils assurent le montage très chronophage, « qui reste une question de sensibilité » et pour lequel ils envisagent d'engager un monteur professionnel. Ils recherchent actuellement des subventions au titre de

média de proximité pour le rémunérer. Cela leur permettra de traiter des sujets d'actualité, qui nécessitent d'être montés et diffusés rapidement.

Formation de la relève

Ils collaborent avec le centre Paris Anim' Rachid Taha boulevard de La Chapelle où ils animent un atelier de deux heures tous les samedis auprès de jeunes de 14 à 17 ans. Il s'agit de « leur apprendre à filmer, écrire les sujets, mener des interviews et monter ». Car le duo de vidéastes souhaite également « transmettre, susciter des vocations » et a bon espoir que « dans cinq ou dix ans, les jeunes reprendront et continueront No Go TV ».

Gabriel, 14 ans, passionné d'aéronautique, cherchait une activité pas trop loin de chez lui. Arrivé en cours d'année, il a déjà participé à plusieurs vidéos : l'équipe de basket Lapelcha, la laiterie de La Chapelle et l'interview d'un jeune migrant qui leur a raconté son parcours et son pays qu'il a dû fuir à 14 ans. Ça lui « a beaucoup plu car ça permet de montrer un autre aperçu du 18e ». Comme les trois autres participants de l'atelier, il a appris « à cadrer, à mener un interview, à mettre des images intéressantes ». Il se réjouit du court-métrage qu'ils projettent de réaliser l'an prochain, de l'écriture du scénario au montage, mais ne se voit « pas trop faire ça plus tard mais plutôt continuer à le faire comme une passion ». Contrairement à Rayan, 18 ans, qui vient de passer son bac, se forme sur le tas et envisage des études de vidéaste (il cherche une école pour

la rentrée). Il aimerait en faire un métier « mais les obstacles sont loin d'être franchis ».

Sur le terrain

Nogo TV était présente à la fête Chapelle sur Seine en juin et en août dans le parc Chapelle Charbon avec Rayan (voir photo), où, par un temps automnal, ils filmaient une animation présentée par l'association Quartier Lud qui propose des jeux pour enfants sur l'espace public : billard, tir à l'arc, échecs ou jeux de construction en bois particulièrement appréciés des enfants.

Ali et Justhyss interviennent également en école primaire, dans les collèges pour des projets internes mais qui, pour des questions de droit à l'image des enfants, ne peuvent être diffusés à l'extérieur. Ils s'emploient aussi à se développer dans les quartiers où ils ne sont pas encore présents (Montmartre, Clignancourt), à monter des collaborations avec d'autres associations, la web radio RaPtz, les différents centres Paris Anim' ou Hub 18 rue de la Charbonnière qui leur prête du matériel. Mais leur grand chantier en cours, c'est la création de leur site web qui deviendra leur plateforme de diffusion et qui hébergera toutes leurs vidéos. ●

SYLVIE CHATELIN, CATHERINE MASSON

*motto : devise en anglais

Retrouvez No Go TV sur Instagram, Youtube, Facebook et Twitter, <https://linkr.bio/nogotv> et le 2 septembre à la Place Salut, 48, rue Charles Hermite.

Venez-nous voir au Forum !

Comme les marronniers, le Forum du temps libre et des loisirs revient chaque année à la rentrée. Le 9 septembre sera une grande journée pour rencontrer les associations qui font la richesse du 18e arrondissement. Il y a en a pour tous les goûts et tous les centres d'intérêt : chant, danse, sport, jardins partagés, solidarité, citoyenneté... Tout ce qui constitue le vivre ensemble du 18e y sera. *Le 18e du mois* sera présent bien évidemment. N'hésitez pas à venir nous rencontrer sur notre stand, échanger avec les bénévoles présents, nous dire ce que vous appréciez et ce que vous aimeriez trouver dans le journal. Critiques et (mieux), compliments, bienvenus ! ●

SYLVIE CHATELIN

Samedi 9 septembre, 10 h à 18 h, gymnase Micheline Ostermeyer, esplanade Nathalie Sarraute, Navette gratuite jusqu'au forum, circuit : Porte Montmartre, Mairie du 18e, place Louis Baillot, gymnase Ostermeyer.

PRODUITS PARISIENS ? LABELISEZ-VOUS

Les candidatures pour l'édition 2024 du label « Fabriqué à Paris » sont ouvertes jusqu'au 18 septembre. Si vous créez ou fabriquez un objet d'art, aliment, vêtement ou tout autre produit manufacturé dans la capitale n'hésitez pas à postuler pour bénéficier de cette vitrine. L'inscription permet également de candidater au prix qui récompense chaque année (d'un chèque allant jusqu'à 2000 €) les coups de cœur des Parisiennes et des Parisiens. ● S.M.

Inscriptions : bdmma.paris/les-prix/ le-label-fabrique-a-paris/



DU VENDREDI 8 SEPTEMBRE AU SAMEDI 28 OCTOBRE

Coupe du monde de rugby
Fan de rugby, vivez au rythme de la Coupe du monde et suivez tous les matchs en direct à la buvette Tchoutchou. Parc Chapelle Charbon, 5Z rue de la Croix Moreau.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE
Méli-mélo tango
Après-midi et soirée tango avec la Compagnie Cambalache, initiation, performance, concert et danse. Parvis de l'église Saint-Denys de La Chapelle, 29 rue de Torcy, 15 h à 20 h 30.

DIMANCHES 10 ET 17 SEPTEMBRE
Giguons!
Se rencontrer et danser avec la Permanence chorégraphique le 10 (jusqu'à 19 h) pour une performance Souvenirs d'été et le 17 (jusqu'à la fermeture du parc à 20 h 30). Parc Chapelle Charbon, 5Z rue de la Croix Moreau, (plateforme au fond à droite du parc).

JEUDI 14 SEPTEMBRE

Don du sang
En mairie, 14 h à 19 h.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

Courons, luttons, dansons maintenant!
Spectacle chorégraphique avec l'association Tiewe Art. Square Louise Michel, 6 place Saint-Pierre, 17 h à 18 h 30.

Barbès music boxing
Initiation gratuite à la boxe, au DJ-ing et à la photo. Entrée libre, hôpital Lariboisière, 2 rue Ambroise Paré 75010, 14 h à 17 h.

Balade culturelle
Enquête interactive à ciel ouvert dans les mondes du 18e, en réalité augmentée pour (re) découvrir l'histoire et la culture de l'arrondissement. Proposée par BavArt et les cinq bibliothèques du 18e. Bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, sur inscription, bibliotheque.vaclav-havel@paris.fr ou 01 40 38 65 40.

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 SEPTEMBRE
40e Journées européennes du patrimoine et du patrimoine
Programmation et inscriptions à venir sur mairie18.paris.fr

Tribunes ouvertes
Visite de l'orgue de Saint-Pierre de Montmartre, avec Michel Le Boedec, à 12 h les deux jours.

POLICE MUNICIPALE LE 18E, PAS PLUS INCIVIQUE QUE LES AUTRES

Moins de deux ans après la création de la police municipale, la Ville publie les données sur les verbalisations effectuées depuis janvier 2022. Les chiffres sont détaillés par mois, type d'infraction et arrondissement. Un outil qui permet d'éclairer l'action de ce nouveau corps de police, ainsi que le débat, parfois animé, sur son impact et ses résultats.

Sans grande surprise, les infractions liées à la régulation des déplacements (stationnement gênant, conduite...) constituent la part la plus importante des verbalisations (93 % des 1,9 millions d'infractions) opérées par la police municipale. Un premier constat qui ne manquera pas d'alimenter certaines critiques de l'action de cette police, qui jugent la part de son activité consacrée à ces verbalisations trop importante. Parmi les autres types d'infractions, relevant de la « lutte contre les incivilités », on trouve le plus souvent des dépôts sur la voie publique (38912, dont 3177 dans le 18e), des étalages ou terrasses en infraction (29699, 2873 dans le 18e), les dépôts liés à une vente à la sauvette (15930, 1306 dans le 18e). Plus bas dans le classement, avec des chiffres qui peuvent sembler bien modestes, on trouve les épanchements d'urine (2713, soit 151 par mois en moyenne ; 15 par mois dans le 18e) ; ou les jets de mégot (3683, soit 205 par mois ; 28 par mois dans le 18e).

Une force encore récente

Il faut cependant garder en tête qu'il ne s'agit là que des premiers chiffres concernant l'activité d'une police créée récemment et dont les effectifs

n'ont pas encore atteint leur objectif (le recrutement de 5000 agents est visé en fin de mandat ; ils sont un peu plus de 1000 aujourd'hui). Kevin Havet, adjoint (PS) au maire du 18e en charge de la sécurité et de la police municipale, met en garde, par ailleurs, contre une surinterprétation de ces chiffres. Selon lui, il ne faut pas faire des verbalisations « l'alpha et l'oméga de l'action de la police municipale ». L'adjoint rappelle que le modèle suivi à Paris est celui d'une police de proximité, privilégiant le dialogue et l'échange avec les riverains et usagers ; à l'opposé d'autres exemples de police municipale, comme celle de Nice, bien plus armée et orientée vers la répression. Pour lui, de nombreuses actions importantes de la police municipale à Paris ne sont pas visibles dans ces données : accompagnement des élèves sur le chemin de l'école, dans certains quartiers difficiles, sécurisation de certains points chauds, comme les Jardins d'Eole, par exemple ; ainsi que des opérations conjointes avec la police nationale. Un autre usage possible de ces données consiste à faire des comparaisons entre arrondissements. Exercice délicat cependant, puisque les arrondissements diffèrent en population, mais aussi en effectifs déployés, ainsi que dans les

priorités fixées à ces agents, qui relèvent de chaque mairie d'arrondissement. De fait, le 18e et le 19e sont les deux arrondissements où sont déployés le plus grand nombre d'agents. Lorsque l'on rapporte les chiffres à la population, celle du 18e n'apparaît pas comme particulièrement incivile. L'arrondissement apparaît par exemple en 10e position pour les nuisances sonores, en 17e pour les dépôts sur la voie publique, 8e pour les épanchements d'urine. Seules les infractions liées aux marchés alimentaires qui le placent parmi les cinq premières positions (en 3e).

Interprétation délicate

Si ces données offrent un éclairage intéressant sur l'action de la police municipale, elles sont donc à manipuler avec précaution. Il faudra sans doute attendre d'avoir plus de recul, et des travaux plus poussés, pour pouvoir tirer des conclusions sur l'impact de cette action sur la sécurité et la tranquillité publiques. On peut à ce propos signaler qu'un observatoire de la tranquillité publique a été créé à l'initiative de la mairie en mars 2023, qui vise à analyser plus finement l'action et les résultats de la police municipale. ●

JOACHIM JARREAU

Consulter les données :
<https://opendata.paris.fr/>

ÉLECTRO- MÉNAGER : UN NOUVEAU SERVICE D'ENLÈVEMENT

La Ville a mis en place un nouveau service d'enlèvements des encombrants, toujours gratuit. Si vous devez vous débarrasser d'un gros appareil électroménager (machine à laver, réfrigérateur, four...) une équipe d'Ecosystem, entreprise partenaire de la municipalité, peut venir le chercher à domicile. Plus besoin de le descendre sur le trottoir. Pour programmer l'enlèvement, il faut se connecter sur paris.fr, rubrique : Encombrants ou directement sur jedonnemonelectromenager.fr puis communiquer une adresse, l'appareil et son état. Rendez-vous est donné dans les 48 heures. Les appareils sont soit réparés et remis sur le marché via des structures de l'économie sociale et solidaire, soit dépollués et recyclés. Le service classique des encombrants pour les autres gros déchets demeure actif. Il réalise 3000 enlèvements chaque année sur les trottoirs. ● S.M.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Il a été contrôlé de nombreuses fois c'est vrai, mais condamné seulement une...” »

Un vol de téléphone est jugé par la 23e chambre correctionnelle du tribunal judiciaire, défendu avec l'énergie du désespoir par l'avocat de permanence.

S'il était né en France dans un autre milieu, peut-être serait-il devenu avocat ou policier ? » Le conseil du prévenu fait preuve d'éloquence. Il défend Ady*, 23 ans, observé par un équipage de la BAC en train de voler un smartphone devant la station de métro Barbès-Rochechouart. « Le mode opératoire est bien connu, résume la procureure. Deux ou trois individus présents près des tripodes, ils repèrent une victime, l'un met la main à la poche ou dans le sac avisé, en ressort l'objet du larcin, rapidement remis à un complice, qui transfère encore à un autre. »

Et l'appareil n'est retrouvé sur aucun d'eux. Ady nie : « J'étais là pour draguer les filles. » La vidéosurveillance le contredit et confirme le délit. Rapidement, le jeune homme reconnaît les faits. « Accordons-lui d'avoir changé de position », tente son avocat. Et de souligner que le complice ayant récupéré le smartphone est, lui, absent du box. Les caméras n'auraient pas permis son identification... La procureure poursuit, lasse : « Monsieur a commencé sa vie de délinquant dès son arrivée en France. » « Il a été contrôlé de nombreuses fois, c'est vrai, mais condamné seulement une »,

tempère l'avocat. En deux ans de présence sur le territoire... Un sursis de huit mois pèse sur son casier judiciaire, pour un vol à l'arraché. « Vous aviez compris la notion de sursis ? », interroge la présidente. « Si je suis à nouveau condamné, je pars en prison », résume Ady. « Bon mais le préjudice est modeste, souligne l'avocat. La victime n'a même pas pris attache avec la justice afin d'être représentée dans ce dossier. » Et de plaider la cause du prévenu : « Monsieur est en état de nécessité. Sans-papiers, il dort dehors, fait quelques livraisons à vélo qui ne lui rapportent pas grand-chose car

il doit sous-louer un compte sur une plateforme en ligne. Et pour oublier son triste destin, il se noie dans les stupéfiants et les médicaments sans lesquels il ne peut plus dormir. » Dans le box, le grand jeune homme au short vert décoré d'ananas se met à pleurer. Larmes de crocodile ou détresse réelle ? L'avocat plaide la relaxe, demande qu'on lui laisse encore une chance de regagner le droit chemin : « Voyons s'il peut trouver une association, un proche, quelque chose à quoi se raccrocher. » Mandat de dépôt est prononcé : Ady part en prison pour six mois, quatre mois de sursis sont révoqués et deux mois ajoutés. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

NATURE

LES NOMBREUSES VERTUS DU GRAND PLANTAIN

Elle n'est pas aimée des jardiniers et des agriculteurs et pourtant cette plante médicinale est pleine de vertus et ses feuilles s'emploient également en cuisine. Avec leur petit goût de champignon, on peut les consommer crues en salade ou cuites dans une soupe, une quiche ou un gratin.

Vous avez certainement rencontré la plante du mois durant vos pérégrinations estivales. En effet, le grand plantain adore les sols piétinés ou compacts et vous l'aurez sans doute vu le long d'un chemin de randonnée ou dans une prairie pâturée, lors d'un pique-nique. Son nom latin *Plantago major* est composé de *planta* (plante du pied) et de *ago* (je pousse), que l'on pourrait traduire par « foulé au pied », rappelant ainsi cette caractéristique. Le grand plantain s'est d'ailleurs répandu en Amérique du Nord en suivant les chemins ouverts par les colons européens ; les Amérindiens l'appellent « *white man's foot* » pour cette raison.

Le printemps ayant été relativement pluvieux, la plante arbore cette année une rosette de feuilles imposantes alors que les années sèches les feuilles sont beaucoup plus discrètes. Il est bien visible dans la mini prairie installée au fond du jardin partagé Ecobox qu'il a colonisée alors que c'était au départ une pelouse de gazon en plaques de récupération.

Remède miracle contre les piqûres de moustiques ou d'orties

Pour les initiés, vous aurez peut-être calmé vos piqûres estivales de moustiques ou d'orties en écrasant sur les parties touchées des feuilles de plantain. Celles-ci, riches en mucilage, peuvent également être dégustées en salade lorsqu'elles sont jeunes ou cuites comme des épinards lorsqu'elles sont plus coriaces. Si on les déchire transversalement, apparaissent des fils qui correspondent aux nervures et qui peuvent s'allonger comme des élastiques, permettant aux enfants d'organiser des « concours d'étirement ».

Considéré comme une « mauvaise herbe » par nombre d'agriculteurs, le grand plantain possède néanmoins une forme aux feuilles rougeoyantes bienvenue dans les jardins d'agrément. Il cohabite souvent avec deux cousins : *Plantago lanceolata*, le plantain lancéolé et *Plantago media*, le plantain moyen et tous trois font partie de la famille phylogénétique des plantaginacées dans laquelle on trouve également les véroniques, linaires, digitales et autre cymbalaires.

Le grand plantain est la plante hôte des chenilles de trois espèces de jolis papillons du genre *Melitaea*, ainsi que celles de l'écaille du plantain, *Arctia plantaginis* et celles de la pyrauste du plantain, *Pyrausta despicata*. En été, des infrutescences surnommées « queues de rats » surplombent les rosettes de feuilles et agglomèrent des



Jean-Claude N'Diaye

centaines de petits fruits qui renferment chacun quelques graines minuscules dont raffolent beaucoup d'oiseaux granivores : moineaux, verdiers, chardonnerets, linottes ou tourterelles. Ces graines peuvent également être saupoudrées sur des salades rustiques en compagnie des fleurs de bourrache et de capucine. Il existe même un plantain oriental, *Plantago ovata* ou ispaghul dont les graines sont utilisées pour soulager la constipation sous le nom de psyllium, car elles ressemblent à des puces (psyllos en grec) !

Vous l'avez compris, tout comme la chicorée, le plantain est un trésor de bienfaits à consommer sans modération ! ●

JACKY LIBAUD

Erratum(s)

Dans notre numéro 317, daté juillet-août, s'est glissée une erreur. Les fans de foot auront certainement relevé que dans l'article de la page 6, intitulé « *Le Red Star manque d'une marche la montée en ligue 2* », un intrus s'était glissé. Eric Cantona, s'il a bien évoqué le club de Saint-Ouen, n'en a évidemment jamais fait partie. Pardon à ce Mancunien d'adoption.

Par ailleurs, page 19 dans l'article intitulé « *Au détour d'un quartier monde* », consacré à l'exposition d'été organisée par l'Institut des cultures d'islam, un paragraphe échappé d'un précédent article est venu s'intercaler, laissant penser que des œuvres de M'barka Amor, Yamina Benadrahmane et Ymane Fakhir seraient installées. Ce n'était pas le cas. Nous présentons nos excuses aux artistes et organisateurs.

LA RÉDACTION

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

Paris respire, journée sans voiture

On laisse son véhicule motorisé au garage pour profiter de Paris autrement. De 11 h à 18 h.

MARDI 19 SEPTEMBRE

Septembre rouge

Rencontre autour du livre d'Olivier Besancenot et Michael Löwy, *Septembre rouge. Le coup d'Etat du 11 septembre 1973 au Chili*, en présence d'Olivier Besancenot. Librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy, 19 h 30.

Presse féministe

Rencontre avec Emmanuelle Josse, co-rédactrice de *La Déferlante* à 19 h, librairie La Régulière, 43 rue Myrha.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE

Piano

Clarice, balade au-dessus de l'abîme par Sonia Rubinski, à 20 h, studio L'Accord Parfait, 14 rue Ramey.

DU MERCREDI 20 AU DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

Fête des jardins

Ateliers, démonstrations, visites, animations, rencontres avec des jardiniers dans les squares, parcs et jardins partagés. Programme sur paris.fr

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

Automne de la science

Atelier « ça flotte, ça coule » proposé par l'association Les Savants fous. Comment se comportent les objets dans différents liquides ? Densité et poussée d'Archimède n'auront plus de secrets pour les enfants. De 14 h 30 à 16 h, Bibliothèque Václav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, dès 7 ans, Inscription : 01 40 38 65 40 et bibliotheque.vaclav-havel@paris.fr

MERCREDI 27 SEPTEMBRE

Dribbles et « dunks »

Inauguration du terrain d'éducation physique (TEP) rénové. Square Léon, 20 rue des Gardes, 17 h 30.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

Bal silencieux

Les Pierrots de la nuit seront accompagnés du Chœur de Bal et du Chœur des Souffleuses pour des performances interactives. Place des Abbesses, à partir de 22 h.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

Vide-génies

Organisé par l'association Montmartre à la une, rue Caulaincourt, de 9 h à 19 h.

SANTÉ

LA FUSION BICHAT-BEAUJON BAT DE L'AILE

Une décision de justice annule l'arrêté déclarant d'utilité publique la réalisation du futur campus hospitalo-universitaire réunissant les structures des hôpitaux de Bichat-Claude Bernard et Beaujon à Saint-Ouen. Principale motivation : la diminution du nombre de lits et places d'accueil.

Coup de théâtre : le tribunal administratif de Montreuil a annulé le 10 juillet l'arrêté déclarant d'utilité publique la réalisation du campus hospitalo-universitaire du Grand Paris Nord (CHUGPN). Ce projet phare de l'institution parisienne, représente la plus grosse opération de l'AP-HP depuis l'ouverture de l'hôpital européen Georges-Pompidou, il y a vingt ans. Il consiste à regrouper dans un ensemble architectural unique, à Saint-Ouen, les hôpitaux Bichat-Claude Bernard (Paris 18e) et Beaujon (Clichy) et à créer une structure réunissant l'enseignement et la recherche médicale et bucco-dentaire.

Si personne ne conteste le volet enseignement/recherche du projet, il n'en va pas de même pour le volet hos-

pitalier. L'AP-HP prévoit 941 lits d'hospitalisation pour le nouvel hôpital. La capacité actuelle d'accueil des deux établissements est de 1 131 places, offre déjà très insuffisante par rapport aux besoins. C'est d'ailleurs sur ce point qu'avaient appuyé les requérants* évoquant des « erreurs de fait et d'appréciation, liées à la minoration du nombre de lits existants dans les hôpitaux Bichat et Beaujon, à la majoration des lits proposés dans le CHUGPN, à la sous-estimation des hypothèses démographiques ainsi que des besoins futurs et à la non-adéquation entre les besoins futurs et le projet ».

Une diminution de l'offre de soins

Le juge a considéré que « l'opération, dont la configuration ne permet pas des évolutions futures, conduisait à une diminution non compensée de l'offre de

soins dans un territoire souffrant déjà d'importantes inégalités de santé et d'un accès à la médecine libérale inférieur à la moyenne nationale. »

L'AP-HP fait, elle, valoir qu'actuellement, 10 à 15 % des patients hospitalisés pourraient recevoir des soins d'une qualité identique en étant hébergés dans le cadre de lits hôteliers. Quant à la capacité d'accueil en hospitalisation de jour, elle serait augmentée de 25 % grâce à un taux de rotation plus élevé des patients, et malgré un nombre de places passant de 207 à 173 !

Le juge administratif a remis en cause à la fois ces chiffres et l'argumentation de l'AP-HP. Il a souligné l'absence d'éléments garantissant une offre de soins d'un niveau équivalent aux patients des futurs 150 lits hôteliers et l'absence de modalité prévue pour assurer leur prise en charge au sein de l'hôpital. Il a précisé qu'aucun élément du dossier ne permettait de rendre crédible l'accélération du taux de rotation des patients.

Par ailleurs, la nouvelle maternité est dimensionnée pour 2 000 naissances. Or 3 238 accouchements sont réalisés en moyenne dans les deux hôpitaux de Bichat et Beaujon entre 2016 et 2022 et leur nombre a augmenté en moyenne de 2 % entre 2016 et 2022. L'AP-HP prévoit des transferts vers six autres maternités du territoire, sans définir les modalités d'organisation de la coopération entre les structures.

L'AP-HP a annoncé faire appel de la décision du tribunal administratif de Montreuil. Cet appel, indique-t-elle, est accompagné d'une demande de sursis à exécution. Les travaux de démolition sur le chantier de l'hôpital (une ancienne usine), non impactés par la décision, se poursuivront. L'AP-HP poursuit, avec la Mairie de Saint-Ouen, l'étude engagée d'une « augmentation du dimensionnement d'un secteur hospitalier complémentaire de soins médicaux et de réadaptation ». ●

DOMINIQUE GAUCHER

* Le syndicat Sud Santé Solidaires des personnels de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, la CGT, le Collectif Inter-Hôpitaux, le Collectif Inter-urgences et des riverains.

Un projet régulièrement contesté

Le projet de fusion Bichat-Beaujon entraîne une opposition importante et constante : celle de professionnels de santé mais aussi de citoyens et plus récemment de certains élus. En février 2021, le Conseil de Paris avait adopté un vœu demandant la suspension du projet et l'examen de projets alternatifs. Il demandait qu'il n'y ait aucune perte de lits. Le 1er mars, le conseil municipal de Saint-Ouen a formulé le souhait d'une augmentation du nombre de lits et de personnels soignants sur le territoire nord parisien.

Un collectif dénommé « Pas ça, pas là, pas comme ça » a présenté des solutions alternatives. Partant du refus de toute diminution du nombre de lits, il propose notamment la rénovation de Beaujon et de Bichat et l'extension de ce dernier sur son site actuel. L'implantation d'un nouvel hôpital, de 300 à 500 lits, sur le territoire de Plaine Commune permettrait de répondre aux besoins de la population. Il a demandé l'étude de différents scénarios permettant une augmentation des capacités hospitalières sur divers emplacements. Les maîtres d'ouvrage ont conclu à la non-faisabilité de cette alternative. Dans le rapport de la Commission nationale du débat public, ils expliquent : « L'Etat a choisi de faire un campus hospitalo-universitaire qui ne prévoit pas trois sites ni la conservation-rénovation de Bichat et Beaujon. Il n'appartient pas aux maîtres d'ouvrage de lancer une étude de faisabilité d'un troisième hôpital qui n'est pas un « projet alternatif » au campus du fait de l'absence de la partie universitaire. »

Facebook : Hopital Nord : Pas ça, pas là, pas comme ça.



Venez faire un tour en Bretagne

Rue Joseph Dijon, Chez Breton, pas de crêpes, mais une cuisine traditionnelle et inventive, des produits frais et une carte qui change au fil des saisons. Venez profiter de notre terrasse en dégustant l'andouille de Guémené, les huîtres, le poulpe ou encore la spécialité de la maison le fish&chips.

L'équipe vous accueille toute la semaine midi et soir ainsi que pour vos événements privés le week-end.

PENSEZ À RÉSERVER

11 rue Joseph Dijon, 75018
Métro Simplon ou Jules Joffrin
Tél. : 09 86 10 56 77
Google : Breton Paris 18
Instagram : bretonrestaurant



Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois le seul mensuel de ce type à Paris existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives,



Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des

bistrot, ces bistrot du 18^e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie

locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un

journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Presque trente ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement, aidés par deux salariées à temps partiel. Chaque mois, nos rédacteurs et rédactrices, photographes, illustrateurs et illustratrices proposent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé à Clichy, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

LE 18E DU MOIS RECHERCHE SA RÉDACTRICE OU SON RÉDACTEUR EN CHEF À TEMPS PARTIEL

Epaulé-e par une rédactrice en chef adjointe bénévole, il/elle sera chargé-e :

- D'animer l'équipe de rédactrices/rédacteurs et photographes bénévoles (dont la majorité sont non-professionnels).
- De former, au fil de l'eau, les bénévoles à l'écriture journalistique.
- D'organiser et animer les réunions mensuelles du comité de rédaction, du comité éditorial et de Une.
- De rédiger et diffuser à l'équipe les propositions de sujets validés par le comité de rédaction.
- De faire une première relecture des papiers reçus avant envoi au comité éditorial.
- D'élaborer le sommaire définitif et le chemin de fer en collaboration avec la rédactrice-graphiste (salariée à temps partiel également).
- De rédiger des papiers si nécessaire.
- De valider les pages réalisées par la rédactrice-graphiste.
- De choisir les titres de Une avec le comité éditorial.
- De finaliser les pages avec les correctrices/correcteurs (titres, intertitres, légendes, derniers articles et brèves, validation de la maquette de une, etc).
- D'informer l'imprimeur des dates d'envoi du PDF, (le mardi soir ou le mercredi matin), lui confirmer le nombre d'exemplaires à imprimer et donner le BAT.

Ce poste est pour vous si vous :

- Êtes motivé-e à faire vivre un journal unique en son genre depuis bientôt 30 ans (24 pages mensuelles).
- Aimez travailler en équipe avec des bénévoles.
- Connaissez bien le 18^e arrondissement ou si idéalement vous y habitez.
- Avez une expérience d'un à deux ans minimum à ce niveau.

Le poste est en CDI à temps partiel (40 h/mois) rémunéré 820 € bruts/mois auxquels s'ajoutent la prime d'ancienneté et le 13^e mois (Convention des journalistes 3136).

Envoyer CV et lettre de motivation à 18dumois@gmail.com

DÉCOUVERTE

EXPLORER LE NORD-EST PARISIEN AVEC CURRY VAVART

Les balades paysagères, proposées par la compagnie Les armoires pleines avec le collectif Curry Vavart, offrent un regard croisé sur les 18e et 19e. Nous avons suivi celle du 19 août.

Rendez-vous devant le Shakirail que nos deux accompagnants, Stéphanie et Thomas, tous deux anciens membres, nous présentent, « lieu culturel et solidaire » et dont ils nous rappellent qu'il est le premier squat d'artistes à avoir bénéficié d'un bail précaire. Une douzaine de curieux sont réunis, venus pour certains via le site ExploreParis.

Thomas, formé à l'architecture et dessinateur, fasciné par les portes et les frontières de Paris, aime représenter le territoire et en a réalisé une cartographie. Stéphanie, quant à elle, fondatrice de la compagnie Les armoires pleines, née en 2009 au sein de l'association Curry Vavart du désir de faire se rencontrer théâtre et arts plastiques, est scénographe.

Connaissances et anecdotes

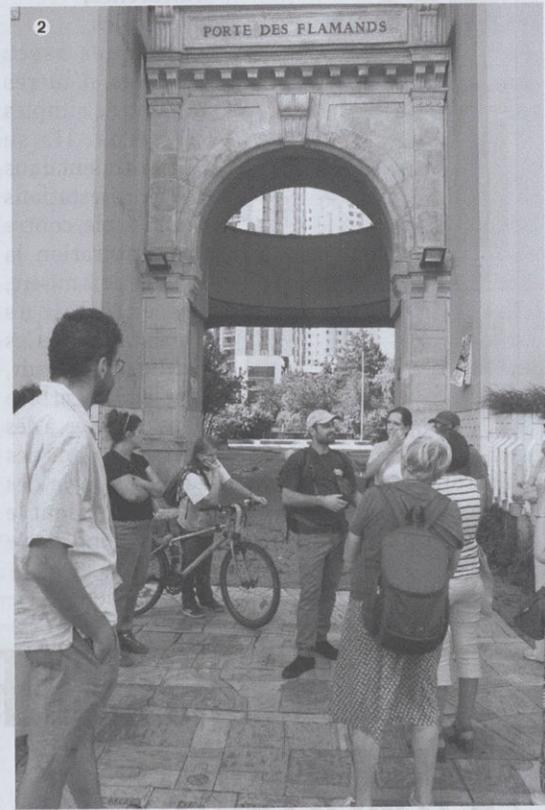
En route vers le 104, lieu culturel de la rue d'Aubervilliers, en passant au-dessus des travaux du CDG Express que nous retrouverons plus tard. Hélas, nous nous cassons le nez contre la grille fermée, mois d'août oblige ! Qu'à cela ne tienne, nous le contourons pour nous diriger vers les fameuses « orgues de Flandre ». Une « architecture assez atypique, construite entre 1973 et 1980 par un architecte allemand, Martin Schulz van Treek » précise Thomas, en lieu et place de l'ancienne cité ouvrière des Flamands. Détail intéressant, l'architecte s'est aidé d'un outil de son invention, le « Relatoscope » inspiré par le principe de l'endoscopie dont son père médecin était spécialiste et qui lui permettait de visualiser l'intérieur de ses maquettes à « hauteur d'homme ». La 3D avant l'heure en quelque sorte !

Devant la Porte des Flamands, ancienne entrée de la cité ouvrière du même nom qui a laissé place aux tours Sonate, Cantate, Prélude et Fugue, nous admirons, au sol, une carte du quartier réalisée par une céramiste, avec l'aide des habitants. Thomas nous parle des anciennes frontières de Paris, l'enceinte de Thiers, les « fortif' » sur lesquelles le périphérique a été construit. L'occasion de dérouler une très belle affiche, dessinée par ses soins et qui représente les différents murs anti-bruit longeant le périph.

De profondes mutations

La rue de Crimée (partie un peu trop longue et sans intérêt) nous ramène dans le 18e où nous marquons un temps d'arrêt devant la dernière croix de carrefour de Paris, située au croisement des rues de l'Évangile et d'Aubervilliers. Le carrefour, explique Thomas, c'est l'endroit où on peut se perdre, faire le mauvais choix et rencontrer « le malin ». D'où cette croix, sur le « Chemin des Vertus », ancien chemin de pèlerinage... On n'est jamais trop prudent !

La traversée de Cap 18, dernière zone d'activité intra-muros, permet de constater l'avancée des travaux du CDG Express qui coupe la zone en deux. En direction de la porte de La Chapelle, nous tour-



1 A travers les grilles fermées du 104, jeux d'ombre de la verrière sur les pavés.

2 Devant la Porte des Flamands, entrée des « orgues de Flandre » du côté avenue de Flandre.

3 La chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul, rue Charles Hermite.

nons à droite sur le boulevard Ney, pour nous arrêter le long du tramway devant l'Arena en construction. Thomas déploie sur le sol une carte très détaillée dessinée en 2014 pour montrer les mutations actuelles d'une porte profondément modifiée en vue des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Certaines des participantes ont déjà visité l'Arena lors des rendez-vous organisés par Bouygues et semblent impressionnées par la qualité du bâtiment mais s'interrogent sur le devenir du quartier post-jeux et sur ses habitants. Plusieurs se risquent même à émettre l'hypothèse que « Paris repousse la misère en dehors de Paris ».

Nous sommes à deux pas de Charles Hermite,

terminus de cette balade qui s'achève devant l'église Saint-Pierre-Saint-Paul et les habitations bon marché (HBM) en briques rouges, typiques des portes parisiennes.

Au final, balade intéressante en compagnie de deux accompagnateurs et accompagnatrices motivés et passionnés même si l'aspect « théâtre » que l'intitulé de « balade théâtralisée » semblait suggérer, est passé aux oubliettes. ●

SYLVIE CHATELIN

Prochaines balades, 7 et 16 septembre, gratuit sur inscription : 07 69 06 08 74, rendez-vous à 15 h devant le Shakirail, 72 rue Riquet, métro Marx Dormoy.

CULTURE

INQUIÉTUDE AUTOUR DE LA HALLE SAINT-PIERRE

Le projet culturel centré sur l'art brut et outsider, porté par une équipe associative depuis près de trente ans, est-il délaissé par la Mairie de Paris ? Le musée installé dans la halle voit ses subventions municipales baisser.



Sandra Mignot

La Halle Saint-Pierre en danger ? Des élus parisiens, présents au conseil d'administration de la structure culturelle ont sonné l'alerte fin juin. La subvention attribuée à ce lieu d'exposition consacré à l'art brut diminue depuis deux années consécutives. 40 000 € de moins cette année et 20 000 € de moins en 2022. « Or nous sommes comme tout le monde soumis à l'inflation et nos coûts augmentent : masse salariale, transport des œuvres... », souligne Martine Lusardy, directrice des lieux. Cette spécialiste de l'art brut peut certes s'enorgueillir que les subventions ne représentent que 20 à 40 % de son budget. « Le reste ce sont nos fonds propres et principalement les entrées. »

Mais la dernière rénovation du bâtiment date de 1986. « Il y a de vrais besoins au niveau du bâti, qui appartient à la Ville et les travaux sur la structure ne sont pas faits, l'isolation pose problème, la porte d'entrée n'est pas aux normes... » Organiser des événements privés pourrait constituer une ressource supplémentaire. Mais l'équipe n'y est pas favorable. « Ceux qui nous prêtent des œuvres ne le font pas pour que nous organisions des mondanités au milieu de créations parfois fragiles et ce n'est pas notre vision de la culture », souligne la directrice. Quant au mécénat : « L'art brut est peu valorisant pour les mécènes même si nous sommes parvenus à rendre visible une culture alternative... ».

Le nombre d'expos critiqué

Pour l'adjointe à la culture de Paris, Carine Rolland, également conseillère (PS) du 18e, la baisse du nombre d'expositions organisée par la Halle est un souci. « Sur nos deux niveaux nous avons pourtant orga-

nisé 170 expos en 28 ans », défend Martine Lusardy, incluant dans ce calcul les expositions d'ampleur plus restreinte (en nombre d'œuvres et surtout en durée) installées en rez-de-chaussée. « Tous les mois nous organisons également des conférences gratuites. Nous avons une vraie réflexion culturelle, sociale, philosophique et éthique sur l'accès à la culture que l'on propose. » Et de souligner le lancement de deux nouvelles expositions d'ampleur le 20 septembre (lire page 21). « Par ailleurs quand les expos s'installent sur une longue durée c'est aussi parce que des œuvres viennent de loin et que leur transport coûte de plus en plus cher. Il faut rentabiliser ce poste de dépense. »

Carine Rolland a également signalé lors du dernier Conseil de Paris qu'il y avait « un effort à faire en direction du milieu scolaire ». Des élèves sont pourtant accueillis durant les vacances. Elle a enfin rappelé qu'un plan pluriannuel de travaux avait été arrêté par la Mairie, notamment sur la structure Eiffel sous laquelle « il fait froid l'hiver et chaud l'été ». Sans donner davantage de détails.

Cela sera-t-il suffisant ? Les deux parties ont en tout cas rendez-vous en septembre pour discuter de l'avenir du lieu et de ses 16 salariés. Car Martine Lusardy ne cache pas sa crainte : « Notre convention s'achève en 2025, sera-t-elle reconduite ? Serons-nous mis en concurrence avec d'autres projets ? » La question au fond est donc bien posée sur la pérennité de ce lieu consacré à l'art brut. ● SANDRA MIGNOT

Halle Saint-Pierre, 2 rue Pierre Ronsard, métro Anvers, ouvert en semaine de 11 h à 18 h, le samedi de 11 h à 19 h et le dimanche de 12 h à 18 h.

Ciné-tourisme sur la Butte

Depuis quelques mois, les touristes ont un nouveau point d'attraction au pied de la Butte. Après les sites popularisés par Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain, la boulangerie-pâtisserie Boris Lumé séduit plus que les gourmands depuis qu'elle a inspiré les réalisateurs du film et de la série animée Miraculous. Les parents de l'héroïne - Marinette Dupain-Cheng, alias Ladybug - y sont en effet à la tête d'une boulangerie parisienne modélisée à partir de celle du 48 rue Caulaincourt, classée aux monuments historiques. Depuis c'est un défilé de selfies et autres photos souvenirs devant la boutique. Quelques touristes trouvent quand même le temps de goûter les viennoiseries de la maison. ● S.M.



Sur le post Instagram de raineemery, 14 336 mentions "j'aime". La boulangerie modélisée dans la série animée.



HALTE AUX VOITURES!

Des habitants du quartier Clignancourt souhaitent la piétonnisation du pont du Ruisseau.

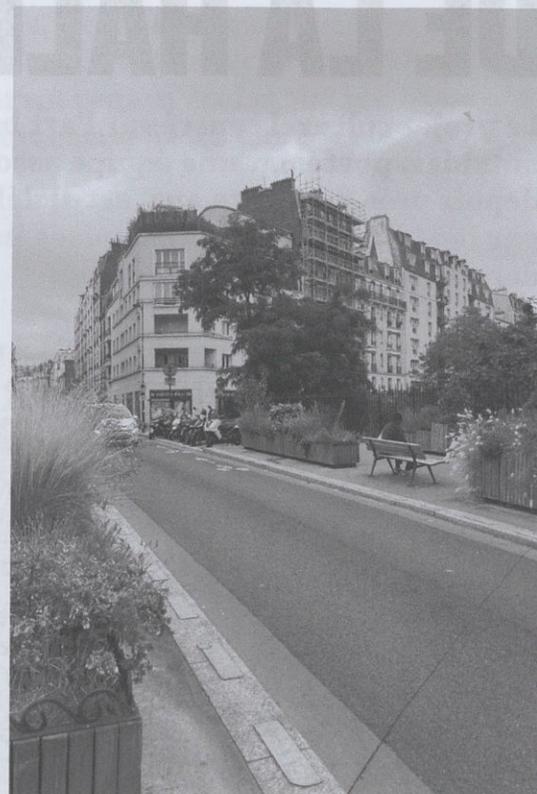
Sur la plateforme « Décider pour Paris », des habitants proposent de fermer à la circulation cette portion de rue pour apaiser le quartier sur le plan de la circulation automobile. « Croyant échapper au trafic du boulevard Ney, les conducteurs s'engouffrent dans cette rue, justifie le texte de la pétition. Ce qui provoque des embouteillages au carrefour Poteau/Damrémont/Belliard et à l'angle Ruisseau/boulevard Ney où un feu rouge fixe le trafic. Les conducteurs tombent dans une nasse, piétinent et klaxonnent en vain. » L'itinéraire est en effet régulièrement conseillé par les applications GPS qui équipent désormais tous les conducteurs. « On avait sollicité la mairie pour intervenir auprès des promoteurs de ses applis, mais, ça ne change rien, les applis interprètent juste des données », observe Denis Loubaton, l'un des promoteurs de la pétition, co-fondateur des Jardins du Ruisseau et désormais engagé dans l'installation d'une serre pédagogique à l'angle du boulevard et de l'impasse Alexandre Lécuyer. Pour lui, même si le pont a déjà été végétalisé, il faut aller plus loin dans la démarche et l'embellir davantage pour faire de cet accès à la Petite Ceinture « l'inverse de la porte de Clignancourt ultra-minéralisée ».

Le projet a donc été proposé à la Mairie dans le cadre du programme Embellir votre quartier. Il lui reste à recueillir un maximum de voix pour convaincre (à l'heure où nous imprimons 128 votes ont été

recueillis sur un objectif de 1500). Sur la plateforme, il voisine avec d'autres idées ayant un impact sur les encombrements – et issues d'ateliers organisés par la ville avec les habitants – tels que la transformation de l'axe Belliard-Leibniz en vélorue ou la révision du plan de circulation local.

Déplacer les problèmes ?

Car dans le quartier, tout le monde ne semble pas du même avis. Il faut dire que le bas de la rue du Ruisseau enregistre un regain d'incivilités depuis quelques années. Les adhérents des jardins du même nom ont tenté de lutter contre le phénomène, le site étant régulièrement l'objet d'intrusions nocturnes. « Créer un espace piéton risque d'amplifier le problème, observe une membre du collectif porte de Clignancourt. Des personnes vont stagner la nuit si on installe davantage de bancs ou de tables. » D'autres craignent que les encombrements et la circulation ne se déplacent plus loin. « Les embouteillages sont déjà bien plus importants rue Damrémont ou boulevard Ornano », fait remarquer Farah, adhérente des Jardins du Ruisseau. « Et piétonniser ici ne réduira pas la pollution qui nous préoccupe tous... » Et de proposer d'autres options, telles que la suppression du feu de circulation installé depuis quelques années à l'intersection avec le boulevard des maréchaux. ● SANDRA MIGNOT



Sandra Mignot

Pétitions en ligne sur decider.paris.fr

Aux portes du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques,
dossier de presse,
lettres d'informations,
manuels de formation,
thèses, mémoires, etc...

PROMOPRINT imprimerie offset & numérique
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €
1/8^e de page : 95,00 €
1/4 de page : 160,00 €
1/2 page 300,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

DU CUIR SUR MESURE(S)

Maroquinerie, sellerie, gainerie (fabrication de gaines, écrins, coffres...), atelier découverte, stage, cours de jour ou du soir, on trouve toutes les formules du travail du cuir, au gré de ses besoins et de ses envies, au Sellier de Navarre.

Autour du grand établi central ou à l'arrière dans la salle des machines, une douzaine de participants est déjà à l'œuvre. En début d'après-midi de juin, au Sellier de Navarre, chacun retrouve le matériel des réalisations en cours dans des boîtes étiquetées. Des modèles de sacs sont accrochés à une tringle, les casiers à fils et peaux recouvrent un mur, des cadres renfermant de vieux outils décorent le reste de la première salle. L'ambiance est très amicale, on parle habitat, jardin, animaux, ce qui n'empêche pas chacun d'être très studieux et concentré. Il y a là tout un univers d'outils et de gestes à maîtriser : gabarit, emporte-pièce, fer à fileter, griffe à frapper, alène losangique ou ronde qui permettront de couper, pointer, percer, griffer, fileter, avant de coller, teinter, poncer et cirer.

Chacun son rythme et son projet

Nicolas, costumier au théâtre de l'Odéon, fabrique un sac : « C'est mon premier stage, payé par mon employeur, j'en suis à ma soixantième heure sur les cent prévues. » En face, Loris, jeune apprenti ingénieur qui vient de Boulogne, prépare un porte-carte dans le cadre d'une semaine de 40 heures également financée par son employeur.

Centre de formation continue, l'atelier accueille principalement des élèves inscrits en candidats libres pour la préparation au CAP ou des employés en formation payée (il est agréé au titre du compte personnel de formation). Mais d'autres viennent hors du cadre professionnel. Catherine, retraitée d'Eure et Loire, en pleine réalisation d'un sac cabas modèle Monceau (Louis Vuitton) apprécie « la formation à la carte ». « On ne trouve pas de formule sur mesure comme celle-là, on s'inscrit par sms et on prend le nombre de séances nécessaires. »

Lise et son fils Dimitri viennent même de Suisse. Ils profitent régulièrement de visites aux grands-parents parisiens pour s'offrir un atelier. Lise fabrique en ce moment une housse pour son violoncelle : « Il n'y a rien en Suisse qui permette une telle adaptation à mes projets personnels et ma disponibilité. »

Une passion de toujours

Laurent, créateur et unique actionnaire de l'atelier depuis 2017, passe des uns aux autres pour prodiguer explications et conseils de la même voix douce et calme : « Je préfère que chaque élève ait son propre programme, ça me demande plus d'énergie, mais ça laisse à chacun son rythme. Je peux proposer des réalisations, ou on peut venir avec son modèle, tout est adaptable. » Fruit d'une longue expérience (il a enseigné pendant 15 ans, dont six au lycée professionnel public Turquetil dans le 11e, une référence en maroquinerie), ce sens de la pédagogie individualisée s'allie à une passion de toujours. Dès l'obtention de son BEP en maroquinerie, à 17 ans, Laurent travaille pour la Chambre de commerce et d'indus-

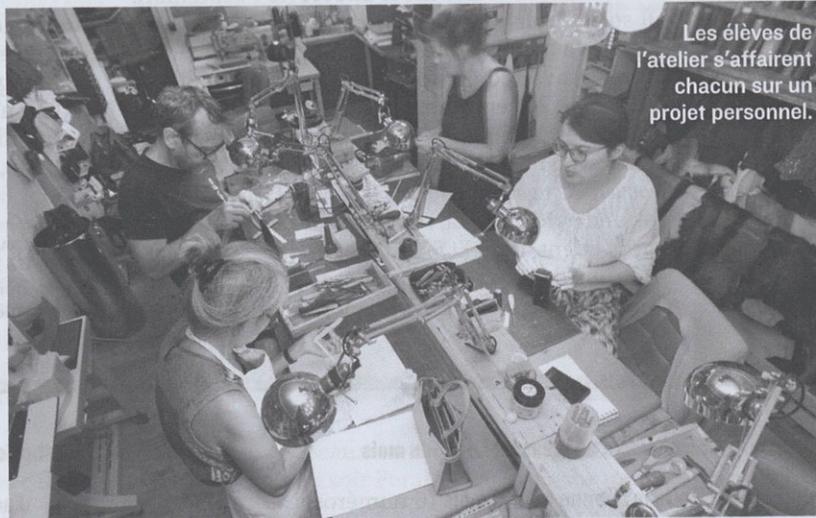
trie de Paris et de grandes maisons comme Cartier, Goyard et Hermès. Il est allé jusqu'en Afrique pour la fondation Chanel. Son émerveillement est intact lorsqu'il montre les effets de transparence sur un galuchat (peau de raie) ou les motifs d'un cuir de patte d'autruche. L'essentiel de ses peaux provient des cuirs de fin de séries de grandes maisons dénichés à La Trouville, aux Puces de Saint-Ouen ou de la maison Chadefaux, choisie pour son tannage végétal. Les fils de lin viennent de Lille : « J'essaie de me fournir essentiellement en circuit court, de même pour les machines », souligne le maître des lieux.

Seul maître à bord à l'exception de Pauline, une de ses anciennes élèves qui intervient les lundis et mardis après-midis « surtout pour les coutures main, en particulier les coutures d'angle », Laurent apprécie désormais la liberté de moyens que son passage à l'initiative privée lui apporte. « Plus de budget pré-établi. » Il a choisi le 18e pour son état d'esprit : « J'aime ses boutiques atypiques, ses ateliers d'artistes et son effet quartier, j'ai lié connaissance tout de suite ».

La transmission, sous toutes ses formes

Outre les ateliers, Laurent propose la location de ses locaux, matériels et machines pour épauler de jeunes créateurs. Il réfléchit aussi à l'enseignement à distance : « Je préfère le contact en présentiel, et je ne maîtrise pas encore bien les outils mais c'est une tendance assez incontournable, alors je vais tâcher de m'adapter ». Rien d'impossible, quand on a l'esprit curieux et entreprenant. ● MAGALI GROSPERRIN

Le Sellier de Navarre, 23 rue des Cloys, métro Jules Joffrin, 06 81 78 30 42, www.lesellierdenavarre.com
80 € les 4 heures d'initiation à la maroquinerie.



Les élèves de l'atelier s'affairent chacun sur un projet personnel.



Jean-Claude N'Diaye x2



Pia Carron

LA DIVETTE S'EN VA ET PUIS REVIENT...

Mystère de la vie parisienne : la Divette de Montmartre dont la fermeture – véritable catastrophe pour les supporters de cet établissement – avait été annoncée le 30 octobre 2022, a rouvert brièvement ses portes de mai à août dernier. En cause, l'absence d'indemnité d'éviction pour l'exploitant du bar, Serge Vial, dont le bail n'a pas été renouvelé par les nouveaux propriétaires du bâtiment dans lequel le bar est installé. Entre temps les deux parties semblent s'être mises d'accord. Bye bye donc La Divette, une dernière fois. ● S.M.

LE BUDGET PARTICIPATIF 2023 SUR LES RAILS

Le vote du budget participatif est lancé ! Du 7 au 26 septembre, chacun peut se prononcer sur les 249 projets élaborés pour Paris, dont 19 dans le 18e. On propose par exemple de rénover les peintures murales de l'église Saint-Bernard de La Chapelle, d'installer un manège mécanique dans les Jardins d'Eole, de créer une fresque consacrée à Suzanne Valadon... Les projets sont accessibles sur la plateforme Décider pour Paris (decider.paris.fr). Le vote se fera en ligne ou dans les urnes disposées dans l'arrondissement, et notamment à la mairie. ● S.M.

LE QUARTIER SE MET À TABLE!

Un repas de fête est organisé au FGO Barbara, élaboré à partir des recettes proposées par les habitants de la Goutte d'Or.



DR

Un banquet pour 150 convives, autour des plats de fêtes proposés par des habitants du quartier. Tel est l'évènement proposé par Quartier Libre 4c (la cuisine partagée de la rue de la Charbonnière), avec FGO Barbara, Les Ethnos et Les Xéroglyphes. La participation est, bien sûr, gratuite. « C'est sympa de pouvoir offrir un banquet et de partager un patrimoine culinaire, s'enthousiasme Hélène Tavera. Ce que nous attendons ce sont des plats de fêtes que les familles ne cuisinent pas au quotidien, même si bien sûr, il faut rester dans un budget raisonnable. »

C'est la deuxième édition de cet événement, créé en 2021. Apprentis cuisiniers et chefs amateurs sont invités à proposer leurs recettes dans des

urnes, disponibles dans différents lieux du quartier (FGO Barbara, Quartier libre, Salle Saint-Bruno, bibliothèque de la Goutte d'Or...). Les recettes seront ensuite tirées au sort (le 7 septembre au soir). Trois plats seront retenus puis cuisinés avec leur auteur et d'autres volontaires chez Quartier Libre 4c, avant d'être dégustés dans le grand hall du FGO le 24 septembre.

Lors de la première édition, une trentaine de recettes avaient été collectées. « Je me souviens de plats ivoiriens, congolais, mauriciens », note Hélène Tavera co-fondatrice de Quartier Libre 4c. Les Ethnos (qui s'appelaient alors Ethnologues en herbe), une association du quartier qui propose des ateliers d'ethnologie au jeune public), avaient ensuite réalisé une

« La Goutte d'Or fait sa rentrée »

« Ce n'est pas une compensation pour la fête » (annulée en juillet pour cause de turbulences nationales) nous dit Pauline Goudot, mais les associations de la Goutte d'Or, coordonnées par la Salle Saint-Bruno qu'elle dirige, nous promettent une belle journée conviviale, festive et musicale pour fêter la rentrée. Au programme, des animations pour les enfants et les grands, de la musique, un repas de quartier le soir sur le mode « auberge espagnole » où chacun aura à cœur de faire partager sa ou ses recettes favorites. Pour les autres, pas de souci, une vente de plats est prévue. Les associations organisatrices auront également l'occasion d'y présenter leurs activités respectives. ● S.C.

Samedi 30 septembre, gratuit, de 14 h à 22 h 30, sur le parvis de l'église Saint-Bernard (rue Affre), dans le square Saint-Bernard Sa d Bouziri et dans les rue piétonnes alentours (Saint-Luc, Cavé, Saint-Mathieu)

enquête et édité un ouvrage autour de l'aspect culturel et historique des recettes préparées, édité par Xéroglyphes éditions.

Alors n'hésitez pas à déposer vos recettes. Et si vous souhaitez contribuer à la seule confection des plats, votre aide sera aussi la bienvenue. ● S.M.

Banquet au FGO Barbara, 1 rue Fleury, le 24 septembre, à partir de 11 heures - métro Barbès-Rochechouart Renseignements : Quartier Libre 4c, 9 rue de la Charbonnière, 09 87 58 39 83

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :20€
- J'adhère pour 2 ans :40€
- Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

FEU MONTMARTRE

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18^e ont inspiré de nombreux artistes. Et puisqu'ils se racontent parmi les lignes des auteurs de diverses époques, *Le 18^e du mois* a décidé de vous proposer une balade littéraire. Régulièrement un extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.

J'ai trouvé, me disait récemment un Anglais, pourquoi les Parisiens ne voyageaient pas : Ils avaient Montmartre. Car on voyage pour aller à Montmartre. Canadiens, Sud-Américains en déplacement, Allemands ou Slaves achetaient des valises et sollicitaient des passeports pour venir à Montmartre, patrie des patries nocturnes. Un grand romancier disait un jour que les quatre forteresses du monde occidental étaient le Vatican, le Parlement anglais, le Grand état-major allemand, l'Académie française. Il oubliait Montmartre, cinquième forteresse, plus imprenable peut-être que les autres et qui survivra aux chambardements. Bien plus, Montmartre bénéficiera certainement d'un renouveau de poésie quand le monde aura changé, comme on dit aujourd'hui.

On écrira des vers et on fera de la peinture dès qu'on parlera moins de politique. Les rapins et les poètes de ces dernières années en sont réduits à devenir militants et à fréquenter des cercles révolutionnaires. Le congrès des écrivains pour la défense de la culture est bourré de bohèmes. Ils ont moralement déserté les hauteurs de la rue Lepic pour prendre part au murmure contemporain. Et il en est de Montmartre comme de ces petites nations d'avant-guerre qui ne servent plus qu'à la confection des opérettes, la Bosnie-herzégovine, par exemple. Montmartre meurt avec l'insouciance.

Des légendes et des chansons

Nous serons bientôt obligés d'inventer des centaines pour rappeler aux mémoires parisiennes l'existence de ces quartiers qui disparaissent. La terre à chansonniers et à caricaturistes devient stérile ; elle ne donne plus naissance qu'aux marlous et aux bourgeois. Et quant aux filles, qui, naguère encore, inspiraient certains hommes, posaient devant d'autres, elles veulent aujourd'hui voter, finir à l'Opéra, ou épouser un garagiste franc-maçon susceptible de gagner à la Loterie nationale. Cela serre le cœur des vieux Parisiens qui, bien que ne connaissant Montmartre que par ruelles et jardins, respiraient les légendes de cette terre promise et se savaient entourés d'artistes aussi joyeux de vivre, de boire, de mourir, que désintéressés.

Pour un vieux Parisien, espèce très rare et qui tend à disparaître, (j'en ai connu un, et célèbre, qui prétendait que french-cancan était un mot français), pour un vieux Parisien, Montmartre, le vrai Montmartre était celui des cabarets et des poètes, à commencer par le Lapin à Gill — on n'écrira agile que plus tard — où chantaient et « disaient » Delmet, Hyspa et Montoya. On parlait de Pierrot, de Mimi Pinson, de Belle Étoile et de Chevalier Printemps avec un grand sérieux, tout à fait comme on parle aujourd'hui de communisme, de stratosphère et de radiophonie dans les taximètres. On vivait dans un monde qui tenait à la fois d'un tableau de Watteau et d'un jour de Mi-Carême. Des étudiants monoclés, vêtus comme des notaires, parcouraient parfois les rues en hurlant : « À bas le Boulangisme. » « Vive la Commode ! », répondaient les cousettes en caressant les naseaux des chevaux de fiacre. Les amants



En haut du virage Lepic.



La rue des Martyrs et ses cabarets.



Thierry Maubert x4



La rue Tardieu au pied de la Butte.

avaient des chapeaux melons. On mangeait pour rien, me disait un soir Forain et même pour moins que ça. Willette, un des mandarins de la Butte, ou mamelle de Paris, selon le mot de Rodolphe Salis, n'oubliait jamais de faire remarquer aux journalistes qui venaient l'interroger sur son art, que, tel Jésus entre deux larrons, le Sacré-Cœur se dresse entre le Moulin de la Galette et le Moulin Rouge. Le mendiant chantait, le concierge chantait, l'oiseau, l'arbre, le réverbère chantaient. Chez la blanchisseuse et chez l'usurier, on était généralement accueilli par une de ces romances que reprenait Eugénie Buffet.

La rue Lepic à l'Opéra

Seuls, quelques agents de change ou marchands de canons de l'époque disaient à leurs enfants que la Butte ne nourrissait pas son homme et les emmenaient voir *Louise*, chef-d'œuvre topographique, carte d'état-major à musique qui contient tout ce que Montmartre a de sentimental, de charmant, de barbant, de léger, de ridicule, de féminin et de pervers. J'ai vu *Louise* dans une sous-préfecture, chantée par un ténor de plate-forme d'autobus et

une charmante demoiselle qui n'avait jamais vu Montmartre. Charpentier, grand musicien, a merveilleusement compris son affaire. Tout le paysage montmartrois est là avec ses manières particulières, ses mots, ses ombres et ses fantômes. Rien n'évoque plus heureusement Paris que cet opéra réussi qui aurait pu si facilement sombrer, la rue des Martyrs, la rue Tardieu, lieux géométriques où la petite bourgeoisie rencontrait et rencontre encore la haute bohème, la rue Lepic, une des plus célèbres du monde : avoir été charcutier rue Lepic est aussi honorable, sinon aussi historique que d'avoir été marchand de tableaux rue du faubourg-Saint-Honoré ou marchand de cinéma avenue des Champs-Élysées. La rue Lepic est comme le fleuve de Montmartre qui arrose le pays, lance des affluents dans l'épaisseur du quartier, entretient la flore et produit des places qui ont plus d'importance dans l'histoire de la Troisième République qu'une nuée de ministres ou de décrets. ●

Extrait de *Le Piéton de Paris*,
Léon-Paul Fargues, 1939, Gallimard.

LA GOUTTE D'OR, UN COIN DE CAMPAGNE

Avant son urbanisation au cours du XIX^e siècle, le quartier est longtemps resté l'un des greniers de Paris, riche en cultures et en vignes. Il pourvoit notamment des ressources précieuses à la congrégation religieuse de Saint-Lazare.



▲ Carte d'état major vers 1830.

Très longtemps, la Goutte d'Or est restée un coin de campagne. Bien plus longtemps que Montmartre ou La Chapelle. A la Goutte d'Or il y avait des vignes, des jardins, des champs de blé et quelques rares maisons disséminées autour d'une petite butte, appelée alors Butte des Couronnes ou encore Butte des Cinq Moulins et qui culminait à peu près à l'emplacement actuel du 40 rue Polonceau. Ce n'est qu'entre 1830 et 1845, que

cette zone s'est couverte d'immeubles et d'ateliers est devenue un quartier ouvrier.

L'Histoire a gardé peu de traces des cultivateurs qui, pendant des siècles, formaient l'immense majorité des habitants de la France : des actes de baptême et de mariage (seuls documents d'état civil jusqu'à la Révolution), quand ils n'ont pas été détruits comme ce fut le cas à La Chapelle, des contrats de vente et de location, quelques mots parfois dans les Mémoires d'un grand personnage... Pas ou très peu d'événements concernant la vie de paysans de la

La plupart des cultivateurs ne résidaient pas à la Goutte d'Or : la journée achevée ils rentraient à Montmartre ou le plus souvent à La Chapelle.

Goutte d'Or ou d'ailleurs nous ont été rapportés. Leur vie était ponctuée par les fêtes saisonnières, les épidémies, les événements familiaux, le cours des saisons, la sécheresse ou la grêle et puis la guerre qui périodiquement ravageait les récoltes, Guerre de Cent ans, guerres de religion, jusqu'à l'invasion des troupes russes et prussiennes à la fin du Premier Empire.

Les familles de la Goutte d'Or

Une année bonne et l'autre non. La proximité de Paris était favorable : la vente de leur production en était facilitée. Aussi restaient-ils sur place de génération en génération. On trouve parmi eux de véritables dynasties, cultivant leurs arpents de père en fils : les Goupil, les Guignault, les Héricourt, les Langlois, les Dalibert... et les Pigalle dont on pense, sans en avoir la preuve absolue, qu'est issu le sculpteur Jean-Baptiste Pigalle. La plupart ne résidaient pas à la Goutte d'Or. La journée achevée ils rentraient à Montmartre ou le plus souvent à La Chapelle. Parfois, ils cultivaient des parcelles très éloignées les unes des autres. La famille Moreau, par exemple, possédait au nord de la Goutte d'Or des terres dont elle avait marqué l'extrémité, à l'emplacement actuel du carrefour des rues Clignancourt et Marcadet, en y dressant un calvaire qu'on appelait la Croix Moreau. Un chemin joignait ces terres à d'autres qu'elle possédait à l'autre bout de La Chapelle. A la Révolution, le calvaire fut détruit mais le chemin de la Croix Moreau subsista un temps, puis fut peu à peu absorbé par la création de rues nouvelles, les rues Ordener et des Portes Blanches. On trouve bien encore une rue de la Croix Moreau mais elle fut créée en 1989 dans le cadre de la ZAC de l'Évangile.

Une réputation controversée

La dénomination « Goutte d'Or » est très ancienne mais son origine exacte est discutée. Pour certains, elle ferait référence aux vignes que l'on cultivait là. Son nom viendrait alors de la couleur du vin blanc produit sur place. Ou sinon, plus probablement,

pour bon nombre d'historiens, du nom d'une auberge à l'enseigne de la Goutte d'Or, présente le long de la route des Poissonniers. On trouve en effet dans les archives, à plusieurs dates, trace d'une maison appelée la Goutte d'Or. Elle a par exemple été vendue en 1768 par sa propriétaire, la veuve Ruelle, à Claude Gautier, nourrisseur de bestiaux. Reste à savoir si cette auberge tirait elle-même son nom du lieu et non l'inverse ?

La production et la qualité du vin de la Goutte d'Or sont aussi sujettes à controverses. D'après une légende souvent colportée, le vin de la Goutte d'Or était célèbre et jouissait d'une bonne réputation. Il est même mentionné dans de nombreux ouvrages ou sur des sites internet, qu'en 1214, lors d'une manifestation commerciale présidée par le roi Philippe-Auguste et à laquelle participaient des marchands de divers pays, des prix furent attribués. Le vin de Chypre y est alors proclamé « *pape des vins* », celui de Malaga « *cardinal* », le cru de la Goutte d'Or arrivant en troisième position, ainsi que le relaterait, dans un manuscrit de l'époque, le moine Rodolphe « *savant en philosophie et en art comme en beuverie* ». Cependant un autre ouvrage, dont on trouve toujours des exemplaires, relate ce même « concours ». Écrit en 1224 par Henri d'Andeli, et intitulé *La Bataille des vins ou Le Dit des vins de France*, il y est effectivement mentionné en première position le vin de Chypre puis en seconde celui d'Aquila (et non de Malaga). Mais si, pour l'Ile-de-France, les vins de Marly, Montmorency, Argenteuil ou Pierrefitte sont cités dans la liste des vins testés, on n'y trouve pas le vin de la Goutte d'Or...

Les dames de Montmartre

L'un des propriétaires des vignobles de la Goutte d'Or était alors le comte de Dreux, connétable de France, soit le chef suprême des armées royales. On trouve aussi le nom de la Goutte d'Or dans un document de 1474, dans l'acte de vente de Jean Gillon, cultivateur à Renaud de Maugès, prêtre, de « *deux arpents de vigne au terroir de Montmartre, lieudit de la Goutte d'Or* ». L'acte précise que l'acheteur doit payer l'impôt du cens au seigneur « *dont il se trouve mouvant* », l'Abbaye des Dames de Montmartre...

Une partie de La Goutte d'Or dépendait du terroir de Montmartre, où l'Abbaye des Dames de Montmartre exerçait les droits seigneuriaux. Une autre partie, de loin la plus importante en surface, dépendait du terroir de La Chapelle. La limite était grosso modo, le chemin des Poissonniers, une des voies les plus anciennes de notre arrondissement, par où arrivait le poisson de la Mer du Nord et de la Manche. Dès le XVI^e siècle, une grande partie des terrains au sud de la Goutte d'Or

(terroir de La Chapelle) appartenait à la congrégation des religieux de Saint-Lazare. Cette congrégation devint titulaire de la censive et du baillage, c'est donc à elle que l'on devait payer l'impôt, le cens, et c'est elle qui exerçait sur ce territoire par fonctionnaires interposés, le droit (et le devoir) de police et de justice. Le couvent de Saint-Lazare était situé tout près de là : il occupait un immense espace, au long de l'actuelle rue du faubourg Saint-Denis, englobant les terrains de la gare du Nord et l'hôpital Lariboisière. Il se trouvait, en fait, juste de l'autre côté du mur qui marquait la limite de Paris et qui courait sur le tracé actuel des boulevards de Clichy, de Rochechouart, de La Chapelle etc.

Le vénérable et discret Monsieur de Paul

Les lazaristes, spécialisés dans l'assistance aux malades, dirigeaient plusieurs hôpitaux. Les revenus de leurs terres servaient entre autres à entretenir ces derniers. Ils ont eu au XVII^e siècle un supérieur célèbre : saint Vincent de Paul, qui fut l'aumônier de la reine et le bienfaiteur des pauvres de Paris. On trouve dans les archives divers actes concernant la Goutte d'Or, qui portent son nom : par exemple un acte de vente signé le 18 juin 1646, par lequel Adrien Chaunu, propriétaire du Moulin du Bonnet vert, le cède au couvent de Saint-Lazare, représenté par « *la vénérable et discrète personne de Monsieur Vincent de Paul, supérieur général* ».

Les vigneronniers qui cultivaient des terres situées sur la censive de Saint-Lazare étaient tenus, sous peine de fortes amendes, de faire presser leur raisin au pressoir des religieux, situé le long du chemin des Bœufs, appelé aussi chemin Marcadet. Ce pressoir est souvent nommé dans les archives « *pressoir aux champs* ». Des riches bourgeois parisiens étaient aussi propriétaires de terres à la Goutte d'Or, entre autres, l'architecte François Mansart (1598-1666), qui a donné son nom aux mansardes, et son successeur Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), principal architecte de Versailles.

Les cinq moulins de la Goutte d'Or

Sur leurs terres, les Messieurs de Saint-Lazare ont tracé un chemin reliant le chemin des Poissonniers au grand axe du faubourg de Gloire (l'actuelle rue Marx Dormoy) : le chemin de la Goutte d'Or. Un peu plus au nord, un autre chemin fut tracé : celui des Cinq Moulins, l'actuelle rue Polonceau. Il y avait, au XVII^e siècle, cinq moulins à la Goutte d'Or, aux emplacements actuels du 8-10 rue Pierre l'Ermite, du 3-5 rue Saint-Luc, du 12-14 rue Léon, du 23 rue des Gardes et du 36-40 rue Polonceau, le plus haut était celui de la rue Polonceau. La petite maison

qui se trouve au 38 de cette rue, qui abrita un temps un temple bouddhiste japonais, serait l'ancienne maison du meunier. Un seul de ces moulins était en pierre : celui du 23 rue des Gardes. On l'appelait le « *moulin Guerry* » du nom d'un capitaine des troupes catholiques qui le défendit victorieusement contre les assaillants protestants lors des guerres de religion. C'était le plus ancien et ce fut celui qui dura le plus longtemps. Charles Sellier, auteur d'un livre publié en 1904 (*Curiosités historiques et pittoresques du Vieux Montmartre*) raconte : « *Quelques aimables vieillards de La Chapelle se souviennent que, dans leur prime jeunesse, ils allaient par un sentier bordé d'aubépines [la rue des Gardes actuelle] manger des œufs et boire du vin au moulin du père Fauvet, dernier survivant des moulins de la Goutte d'Or, dont les vestiges viennent d'être emportés par suite des récentes transformations du quartier* ». Les autres moulins étaient en bois, comme d'ailleurs la plupart des moulins à vent de l'époque, ils pouvaient ainsi se démonter et être déplacés facilement dans une autre paroisse. Aussi

Au Hameau Saint-Ange, des terrains achetés 12 000 francs se revendent 214 000 francs une douzaine d'années plus tard.

les religieux de Saint-Lazare prenaient-ils leurs précautions. Lorsque par exemple, le 18 octobre 1547, ils donnèrent en bail à Vincent de Feurnes, meunier, un demi-arpent de terre pour construire un moulin, le cinquième à la Goutte d'Or, à charge pour lui de moudre le grain du couvent, ils ont bien spécifié qu'il ne pourrait le déplacer sans leur autorisation.

Les carrières et la nitrière

Le sous-sol de la Goutte d'Or, comme celui de Montmartre, était riche en gypse, la pierre à plâtre. Des carrières y furent creusées. Elles ont été remblayées au début du XIX^e siècle. Mais les effondrements qui se sont produits depuis, entre autres rue Richomme, trouveraient sans doute leur explication en étudiant la carte des carrières. En 1787 est signalée une nitrière artificielle à l'angle de la rue des Poissonniers, sur un emplacement délimité par les actuelles rues des Islettes, de la Goutte d'Or et Caplat. Des terrains environnants les ouvriers extrayaient du nitrate de potassium, ou salpêtre, qui par la suite, mélangé à du soufre

et à du charbon donnait la poudre à canon. La nitrière appartient en 1787, à un sieur Chéradame. Mais elle est probablement plus ancienne, puisqu'il existe trace de la vente en 1678 de terrains (« *terres sises au lieu-dit les couronnes, butte des Cinq Moulins et proches des héritages du sieur Mansart, architecte* »), à Clément Le Brun, « *salpêtrier du roi* », qui ne s'installait certainement pas là par hasard. C'est autour de cette nitrière que va se bâtir quelques années avant la Révolution, le premier hameau de la Goutte d'Or.

Le Hameau de Saint-Ange

En 1793, la Révolution exproprie les religieux de Saint-Lazare. Les terres qu'ils possèdent à la Goutte d'Or, décrétées bien nationales, sont mises en vente. L'historien Louis Lazare rapporte ainsi cet épisode : « *Ces terrains furent achetés par les fermiers ou les domestiques des seigneurs qui les avaient possédés avant la Révolution. Communément, les acheteurs des seigneurs les payèrent en assignats, dont la valeur représentative en numéraire ne dépassa pas huit sous le mètre. Plusieurs de ces paysans y gagnèrent des fortunes.* » Petit à petit, donc, les terres de la Goutte d'Or se trouvent remises sur le marché, bien plus chères qu'elles n'avaient été achetées. Et à partir de 1815 voici qu'un certain M. Trutat de Saint-Ange se porte systématiquement acquéreur. Il devient très vite propriétaire de tout l'espace situé entre l'actuelle rue Caplat, la rue de la Goutte d'Or et la rue Stephenson. Ces terrains situés juste le long du mur qui entourait Paris, mais à un endroit où ce mur n'était percé d'aucune ouverture, étaient restés jusqu'alors vierges de construction. Mais M. de Saint-Ange, financier avisé, se doutait bien que du fait de l'urbanisation croissante, ses terrains prendraient de la valeur. Et c'est ce qui se produisit en 1828. A cette date-là, il réussit à intéresser d'autres financiers à un projet de construction qui va s'appeler le « *hameau Saint-Ange* ». Excellente affaire pour M. Saint-Ange : les terrains achetés 14 000 francs au total, se revendent 214 000 francs une douzaine d'années plus tard à une société immobilière.

Le plan du hameau Saint-Ange, en croix de Saint-André, la rue de la Charbonnière et la rue de Chartres se croisant en X, reste un modèle pour les urbanistes. Il permet de limiter les effets de la pente sur la construction des immeubles. Il ouvre une nouvelle époque dans l'histoire de la Goutte d'Or. L'industrialisation, le percement des voies de chemin de fer, l'afflux des populations venues de province vont complètement transformer ce quartier en quelques années. ●

ARTICLE PARU EN JUIN 2000,
RÉDIGÉ PAR NOËL MONIER ET REVU
PAR PATRICK MALLET

DES NOUVELLES DE LA PLACE CLICHY

L'association des Amis de la place Clichy organise un concours littéraire. Écrivains en herbe ou confirmés, proposez un texte de votre plume sur ce haut lieu parisien. D'un volume compris entre 4 000 et 12 000 signes (espaces comprises), il sera examiné par un jury

composé de professionnels de l'édition et de la culture, ainsi que de représentants de l'association. De nombreux prix et lots fournis par les partenaires du quartier seront à gagner. Et les lauréats seront récompensés le 16 novembre à la Librairie de Paris. Tous à vos claviers d'ici au 30 septembre (date limite de dépôt des textes), pour envoyer à l'association votre nouvelle sous format numérique. ● S.M.

En savoir plus : <https://festivalplaceclichy.fr/nouvelles>

FESTIVAL MAGIC BARBÈS EN MUTATION

Magic Barbès se prépare à changer de saison. Et comme une édition est programmée au printemps 2024, la version 2023 sera plus courte ce mois de septembre. Les acteurs de l'animation du quartier sont conviés pour discuter de l'évolution du festival. Une table ronde est programmée sur la thématique « Quartiers populaires ou impopulaires ? ». Et un concert (20 € en prévente) du Flavia Coelho Sound system est prévu à 20 h 30. ● S.M.

Le samedi 23 septembre, de 15 h à 23 h, au FGO Barbara, 1 rue Fleury, métro Barbès-Rochehouart, <https://fgo-barbara.fr>

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LOUISE DE ABEL GANCE (1939)

Abel Gance rêvait de réconcilier le cinéma et l'opéra, deux arts qui selon lui, se tournaient le dos. Ayant du renoncer à une *Vie de bohème* avec Danielle Darrieux, il opte pour *Louise* de Gustave Charpentier. Grace Moore sera l'héroïne « d'une tragédie classique : un père, une fille, un amant et la fatalité appelée ici Paris » selon la vision du cinéaste. L'argument est simple : une jeune couturière s'éprend de Julien, un compositeur (il est poète dans l'opéra). Les parents, anarchistes à la mentalité petite-bourgeoise, désapprouvent l'idylle. C'est un écrivain du quartier, Roland Dorgelès, qui adapte l'ouvrage. Même s'il a été tourné dans les studios de Saint-Maurice, le film présente un condensé de vie montmartroise. La reconstitution du quartier en 1897 est soignée. On y voit le Moulin Rouge et le Moulin de la Galette, on assiste à l'élection de la muse de Montmartre au Lapin agile et à une vachalcade au troisième acte.

Julien est le type même de l'artiste bohème. Quant au père de Louise, il participe comme maçon à l'édification du Sacré-Cœur. Le réalisateur ne voulait pas de chanteurs figés sur place, sa mise en scène est sans cesse en mouvement. Il expérimente ici sa dernière invention : le pictographe. Un procédé qui permettait d'obtenir une image aussi nette au premier plan qu'au fond de l'écran. La distribution fourmille de petits rôles pittoresques : chiffonniers, pape

des fous, glaneuse de charbon ou plieuse de journaux. Un contrepoint coloré à une intrigue amoureuse sans surprise. Abel Perthon est né sur la Butte, au 29 de la rue Charbonnière. Sa mère épousera plus tard un Monsieur Gance qui les emmènera vivre en province. Au début du parlant, le cinéaste tournera dans les rues de Montmartre quelques scènes de *La Fin du monde*. Une foule paniquée tente d'échapper à des gaz toxiques. ● MONIQUE LOUBESKI



THÉÂTRE

UNE DRÔLE DE FIN DU MONDE

« Tout le monde est refait de partout sauf nous ». La Manufacture des Abbesses ouvre la saison avec un dialogue vif et surprenant autour de l'âge et un environnement en voie de destruction.



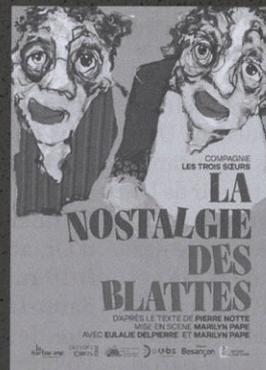
Deux vieilles dames dialoguent, en petite tenue, face au public. Tour à tour aigries, nostalgiques, attendries, revêches... Que font-elles sur ces chaises ? Elles attendent, sans grand espoir que l'on vienne à elles. Mais pourquoi venir ? On le comprend au fil de cette courte pièce d'une heure : elles sont les dernières représentantes d'un monde naturel, les dernières à vieillir vraiment sans artifice, les dernières à avoir goûté le vrai tabac, la mie du pain avec gluten, le sucre des bonbons, les légumes grillés et même les piqûres de guêpes, la simple sensation du soleil sur la peau ou... les insectes devenus comestibles. Elles sont des témoins d'hier, exposées à qui voudra bien payer pour les approcher.

Leur dialogue est l'occasion de parler de l'âge, d'aborder la vieillesse crûment mais avec humour. « Regardez-moi tous ces petits plis, ce cou de dindon... » Et le dessous des bras : « De vrais stores vénitiens ». Ou « cette bouche qui s'affaisse, ces couronnes, ce bridge, ces implants... mais

encore deux vraies dents et des gencives d'origine ! » Il aborde aussi l'évolution du monde, ce qui disparaît chez l'humain qui vieillit mais aussi dans son environnement en mutation. Le tout avec beaucoup d'humour, même si plane une menace de fin du monde.

Le texte est écrit par Pierre Notte, auteur associé au théâtre du Rond-Point. Il a déjà présenté à la Manufacture des Abbesses, Pédagogie de l'échec qui avait rencontré le succès. Marilyn Pape et Eulalie Delpierre, les deux comédiennes de la compagnie Les Trois sœurs, sont épatantes, audacieuses, justes. Et le tout est joué sur un plateau ultra sobre mais astucieusement accessoirisé via les cintres et des tiroirs intégrés dans les chaises des deux protagonistes. Bref, un très bon spectacle de rentrée. Et un petit bijou qui se déguste à l'heure de l'apéritif, histoire de prolonger l'été. ●

SANDRA MIGNOT



La Nostalgie des blattes, du mercredi au samedi à 19 h, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Blanche, 01 42 33 42 03, manufacturedesabbesses.com

Rencontre avec un parolier à succès, dont la résidence niche tout près des vignes de Montmartre. Un petit paradis tourné vers la musique.

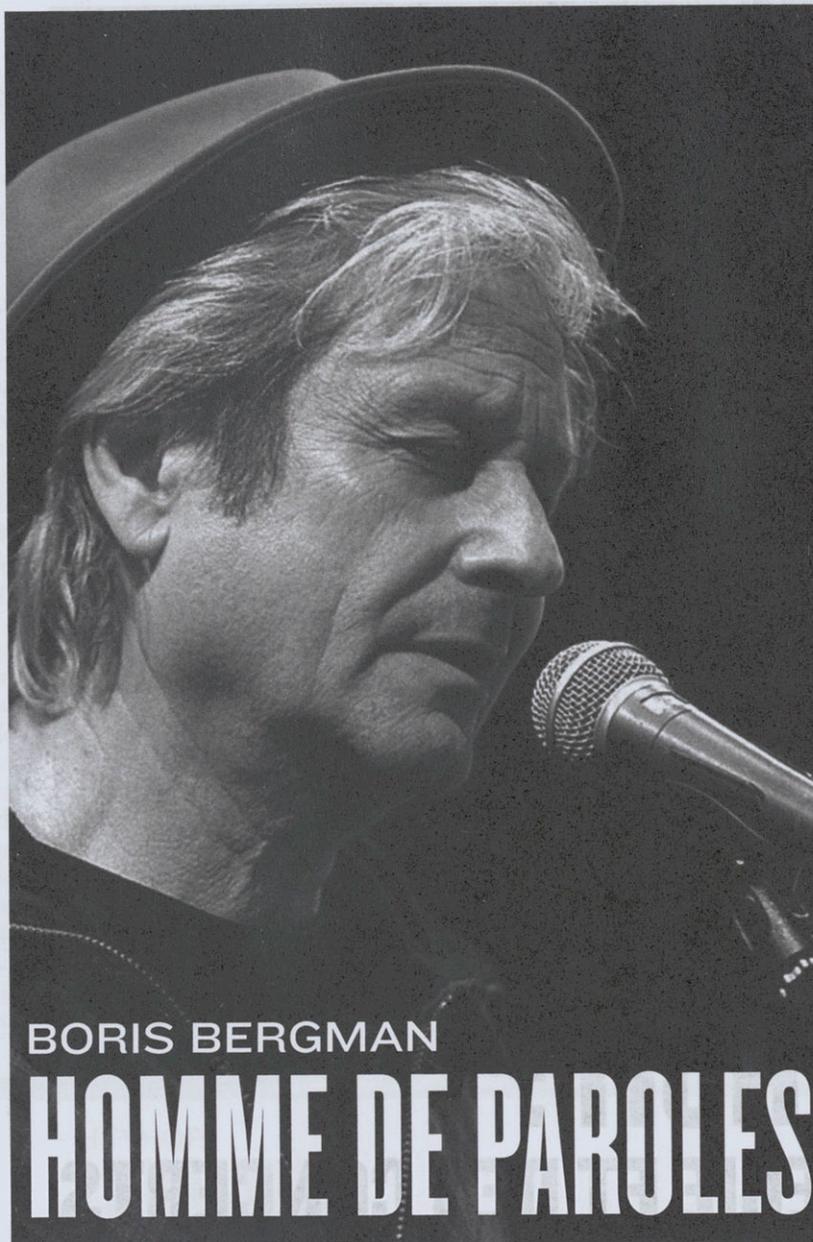
Venez chez moi, vous verrez les vignes. » C'est sûr que Boris Bergman, un des plus grands paroliers actuels, bénéficie de l'une des plus belles vues sur les grappes de la Butte au sud et le Stade de France au nord. Et si l'appartement et la vue valent le détour, l'homme le mérite encore plus. Allure juvénile en dépit de ses quasi 80 printemps, l'œil bleu brillant de vivacité, cet inconnu de son préposé est pourtant un des plus grands facteurs de paroles de chansons en français et en anglais au monde.

Il ne sait plus lui-même le nombre de celles qu'il a couchées sur le papier depuis les années 1960/1970. « *Un site, Zik addict, a écrit que j'en avais composé 1000. C'est sans doute plus, car certaines n'ont pas été déposées à la Société des auteurs compositeurs de musique (Sacem)* », dit-il.

Après avoir travaillé avec Michel Berger et Véronique Sanson, Bergman devient une star mondiale en écrivant en mai 1968 les paroles de ce qui restera le tube absolu des baby boomers, *Rain and Tears*, du groupe grec Aphrodite's child. La mélodie, inspirée du Canon de Pachelbel et portée par la voix quelque peu sirupeuse du Caruso hellène, inondera la planète à plusieurs millions d'exemplaires.

Apparitions au cinéma

Boris Bergman, après avoir « lancé » *Bashung*, a enchaîné les succès : Maxime Le Forestier, Dalida, Mireille Mathieu, Axel Bauer, France Gall, Eddy Mitchell, Juliette Greco, Marie



BORIS BERGMAN HOMME DE PAROLES

Laforêt, Catherine Lara, Nana Mouskouri, Patrick Juvet, Nicoletta... Pour cette dernière il écrira le tube, *Fio maravilla*, en 1973. Bergman est aussi l'auteur de l'adaptation française de l'air du cultissime *Parrain*, intitulé dans la langue de Molière « *Parle plus bas* ». Il a aussi joué dans plusieurs

films dont « *Au nom de tous les miens* » de Robert Enrico et « *Jesus de Montréal* » de Denys Arcand. Le parolier a aussi à son actif quatre œuvres littéraires.

Issu d'une longue lignée de juifs de Kiev et d'Odessa en Ukraine qui ont fui les pogroms antisémites et les per-

sécutions, il est né à Londres en 1944 où son père travaillait comme ingénieur. Ce dernier avait réussi à s'échapper du camp de Drancy, juste avant un convoi pour les camps de la mort.

Le jeune Boris a commencé, à Paris, à traduire des films en allemand et en anglais avant d'écrire des paroles et de lancer sa longue carrière. « *Il y avait un marché du doublage et les Français voulaient voir les films allemands ou anglais dans leur langue* », dit-il.

L'appartement nichoir

Depuis 1974, il habite la Butte. Ce cocon où il mitonne ses œuvres, Boris Bergman l'a découvert grâce à Anne-Marie Carrière, actrice et chansonnière au tropisme montmartrois, amie de sa mère. « *Pour rien au monde je ne partirais de là.* » Et ce même s'il se définit plus volontiers comme juif ukrainien que comme Français. Sur sa petite terrasse du sixième étage, où il observe les différents oiseaux qui la fréquentent, il a aménagé un jardin et construit une ruche.

Pour pénétrer dans son antre, il faut passer par une minuscule cuisine où son épouse japonaise prépare un thé divin, alors que France Info passe en boucle en fond sonore. Puis on atterrit dans un salon lambrissé. La pièce est un véritable capharnaüm. Posés à plat ou sur la tranche, des centaines de disques, de CD, de livres voisinent avec des gadgets américains des années 1950 et forment une sorte de musée personnel. « *Je ne sais pas combien de disques il y a. En plus, avant, il y avait les vinyles de mon père. Et dans ce salon il y a aussi des âmes* », poursuit-il, faisant allusion à tous les membres du show biz qui sont passés chez lui. Montrant un sofa quelque peu fatigué qui trône dans un coin du salon, Boris Bergman indique : « *Il n'y a pas si longtemps (la musicienne et compositrice américaine) Ricky Lee Jones, s'y est assise pour jouer.* » ● ERWAN JOURAND

EXPOS

SCULPTURES, ART BRUT ET CÉRAMIQUES

Deux nouvelles expositions débutent à la Halle Saint-Pierre. « *Aux Frontières de l'art brut* » présente les travaux de quinze artistes inclassables. Origamis aux formes animales de Yoshihiro Watanabe, méditations monstrosiformes de Roger Lorange ou encore assemblages végétaux de Marc Décimo raviront les curieux.

Une exposition conjointe avec Hey ! Modern art & pop culture offre quant à elle un regard sur la céramique. Sages ou délirantes, sauvages ou sophistiquées, expressionnistes ou narratives, qu'elles manient l'humour ou l'émotion, les sculptures réunies ici sont porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation. ● S.M.

A partir du 20 septembre, Halle Saint-Pierre, 2 rue Pierre Ronsard, métro Anvers, ouvert en semaine de 11 h à 18 h, le samedi de 11 h à 19 h et le dimanche de 12 h à 18 h.



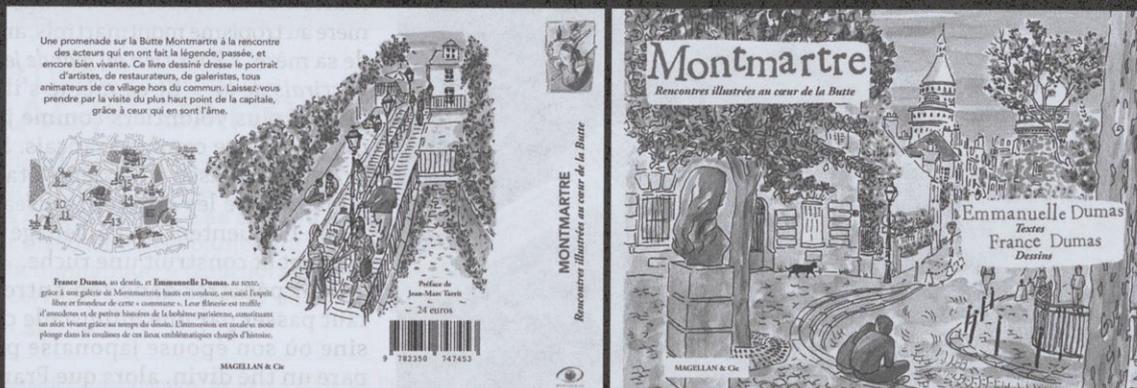
OUVRAGE

LA BUTTE EN IMAGES

Deux sœurs nous emmènent à la découverte des habitants de la Butte. L'une d'elles y habite et anime des visites guidées du quartier. L'autre, qui enseigne notamment la gravure et dessine pour la presse et l'édition, y expose régulièrement. Emmanuelle et France Dumas ont donc croqué en textes et en aquarelles quelques-uns de leurs lieux fétiches et bien sûr ceux qui les animent. Il y a les classiques : Chez Michou, le théâtre des Deux Anes, le Sacré-Cœur, la Bonne Franquette ou Le Lapin agile... Mais aussi la délicieuse galerie AVM, le regretté restaurant La

Midinette, l'historique atelier Henri Landier ou la librairie de la Halle Saint-Pierre. Avant tout on y hume des ambiances, dont certaines sur le point de disparaître et on y croise le souvenir d'un Montmartre d'autrefois mais dont l'habitué saura retrouver quelques traces aujourd'hui. Un bel objet à compulsier pour le plaisir des yeux. ● S.M.

Montmartre, rencontres illustrées au cœur de la Butte, Emmanuelle et France Dumas, Magellan et Cie, 224 pages, 24 € - Séance de dédicaces à l'espace Henri Landier, 20 rue des Trois Frères, le 3 septembre de 15 h à 19 h.



L'ŒIL DU HUIT: ATELIER-GALERIE ET DES CONCERTS

Après avoir animé une galerie et travaillé dans son atelier du 9e pendant vingt-cinq ans, Emmanuelle Guttieres Requenne, plasticienne, est venue s'installer à La Chapelle.

Quand elle a créé l'atelier-galerie de la rue Milton et l'association L'Œil du huit, certains l'ont traitée de folle. La rue et cette partie du 9e étaient considérées comme non favorables à ce type d'activité. Pourtant l'histoire lui donna raison. Elle a fait un peu le même pari en se déplaçant au nord du 18e, en espérant que le succès n'attende pas vingt-cinq ans !

Atelier personnel mais aussi d'apprentissage pour enfants, adolescents et adultes, lieu d'exposition, de concert et d'événements, la galerie et l'association qui porte toujours le même nom, se veulent tout cela à la fois. Six à sept expositions différentes devraient être programmées et inaugurées ou clôturées par un événement, le plus souvent un concert.

Nouvelle saison prometteuse

Chaque année est organisé un concours où artistes professionnels ou amateurs peuvent se présenter. Sur le thème proposé : « Les racines », physiques ou immatérielles, le jury



Emmanuelle Guttieres Requenne

composé de Thomas Augais, maître de conférences en art et littérature, Laurent Chabas, membre du bureau de l'association Anvers aux Abbesses et Marion Loire, attachée culturelle, a récompensé le 2 juillet dernier, Anne Rogé pour les amateurs et Florence Schrobiltgen pour les professionnels.

La saison 2023-2024 débutera le 24 septembre avec le trio Laurent Malot, Franck Stecker, Christophe Devillers, pour leur concert Tribu Nougaro et se poursuivra par une

première exposition de Sara Danguis, lauréate d'Anvers aux Abbesses, du 25 septembre au 8 octobre.

Séduite par son nouveau quartier où « plein de choses se passent, où existent plein de ramifications » Emmanuelle Guttieres Requenne compte bien y attirer le plus grand nombre de ses habitants. ●

PATRICK MALLET

L'Œil du huit, 19 rue Boucry, métro Porte de La Chapelle, Facebook.com/oeilduhuit et oeilduhuit.com

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

LE FANTÔME DE CANTERVILLE

Le très classique Fantôme de Canterville est actuellement adapté au Funambule Montmartre. Dans cette version, mise en scène par Leila Moguez, deux guides accompagnent les visiteurs dans le manoir et interprètent tour à tour les personnages du conte original d'Oscar Wilde. Le spectre de l'ancien propriétaire des lieux, qui n'arrive plus à terrifier personne, fait toujours rire grands et petits – le spectacle est accessible dès 5 ans. Costumes d'époque et postiches à la clef. Un spectacle salué par la critique. ● S.M.

Les mercredis (14 h), samedis (15 h) et dimanches (14h) jusqu'à fin novembre, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, funambule-montmartre.com



CINÉ-JARDINS

Prendre racine : la vision de Wangari Maathai, documentaire qui retrace la vie et toutes les étapes du combat de cette militante de l'environnement, des droits des femmes et des droits humains, fondatrice du mouvement de la Ceinture verte devenue ministre de l'Environnement du Kenya puis lauréate du prix Nobel de la paix. Précédé d'une présentation du podcast : *So Sweet Planet* par sa fondatrice Anne Greffe.

Jardins Rosa Luxemburg, 63 quater rue Riquet, visite du jardin à 18 h 15, buffet participatif à 19 h 30, film à 20 h 30, le 8 septembre.



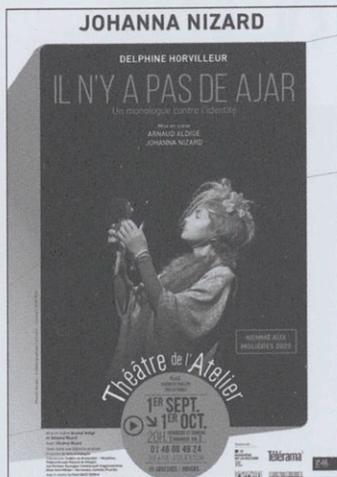
THÉÂTRE

TOUTE LA VIE EN SOI

Et si Emile Ajar avait un fils ? Cela donnerait un monologue à la fois comique et profond, joué par une comédienne et créé sur la scène de l'Atelier.

Delphine Horvilleur, femme aux multiples compétences : rabbin, écrivaine et ancienne journaliste, est désormais également auteure de théâtre. Elle présente sur la scène de l'Atelier un monologue, l'histoire d'Abraham Ajar, personnage « sans âge, juif, souris, python, musulman, chrétien, fils imaginaire d'Émile Ajar, » l'écrivain fictif inventé par Romain Gary. Le spectacle bénéficie également de l'éclairage psychanalytique de Stéphane Habib.

Seule en scène, la comédienne Johanna Nizard incarne ce personnage indéfinissable qui apostrophe le monde du fond de son « trou juif ». Ce rejeton inventé de l'auteur de *La Vie devant soi*, alias Gary/Ajar se découvre à la fois lui-même et mille autres, miroir de théâtre planté face à nos inconscients. Enfant du siècle, être indéfinissable qui désamorce les tensions identitaires dans un monde et un temps qui les exacerbent toutes. La comédienne, étonnée par l'éclat et l'irrévérence du texte à la première lecture, n'hésite pas à le comparer à du Pierre Desproges. Comique et profond. Un spectacle que l'on a hâte de découvrir. ● S.M.



Il n'y a pas de Ajar, au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses, du 1er septembre au 1er octobre, relâche les 8, 9 et 10 septembre, 01 46 06 49 24.

EXPOS, CONFÉRENCES, CONCERTS

Journées du patrimoine

Quelques événements organisés par la Mairie, les 16 et 17 septembre :



L'hôpital Bretonneau expose « La guerre des crayons », des dessins d'élèves montmartrois réalisés durant la Première Guerre mondiale conservés par Le Vieux Montmartre. Visite le samedi à 16 h et le dimanche à 11 h. L'exposition se poursuivra jusqu'au 30 novembre.

de l'ensemble Les Lunaisiens, salle des mariages, Mairie du 18e, le samedi à 14 h 30.

Concert participatif, « Ces dames de Montmartre », avec l'ensemble Les Lunaisiens, square Carpeaux, le samedi à 18 h.

Une conférence chantée, « Confidences sur la chanson de rue, rencontre avec le chansonnier Arnaud Marzorati »,

Visite guidée de la mairie du 18e par Jean-Manuel Gabert à 16 h, le samedi 16.

Ciné-club Louis Malle

Wes Anderson s'interroge : « Qui d'autre a réalisé des films dont les sujets sont d'une amplitude aussi saisissante – fiction, documentaires, adaptations, ou bien fruits tantôt de son imagination, tantôt de ses expériences les plus intimes ? Qui d'autre a gagné une si profonde affection de la part de collaborateurs si remarquablement divers ? Le jeune coréalisateur auprès de Jacques Cousteau, l'électron libre de la Nouvelle Vague, l'aventurier animé d'une immense curiosité qui, des quatre coins du monde, rapportait et racontait la vie des gens : qui d'autre que Louis Malle a créé une œuvre aussi complète ? »

Animé par Fabienne Duszynski, enseignante à l'Université de Lille et membre du comité de rédaction de la revue *Vertigo*, ce ciné-club propose, les dimanches à 10 h 45 : **Le Feu follet** (10 septembre), **Au Revoir les enfants** (le 17), **Atlantic City** (le 24), **My dinner with André** (le 1er octobre), **Milou en mai** (le 8), **Vanya, 42e rue** (le 15). ● A.K.

Du 10 septembre au 15 octobre au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

HIP HOP

LE DANCING

Quelle meilleure scène que celle du Cent Quatre pour initier au hip-hop ? Deux chorégraphes, Saïdo Lehlouh et Bouzid Ait Atmane, du collectif rennais FAIR-E, proposent des ateliers gratuits de danse, musique, beatmaking et beatboxing sous la conduite de divers artistes (Karim Ahansal, Judicaël Charlyngan Mathurine, Maryne Esteban, Sarah Naït Hamoud...). Après une courte phase d'échauffement, les participants s'immergeront dans leurs univers en suivant leurs consignes. Dans une démarche qu'ils revendiquent proche de l'art brut, les artistes proposent de partager leur manière d'interpréter le monde, d'y injecter poésie, imaginaire, désir... Une performance collective et une session de danse avec l'ensemble des participants clôtureront l'événement. La soirée se prolonge au son d'un DJ set. ● L.D.

Samedi 16 (18 h) et dimanche 17 septembre (15 h), au Cent Quatre, 5 rue Curial, métro Riquet ou Stalingrad, gratuit sur inscription : 01 53 35 50 00 ou billetterie@IO4.fr



In Da Box Production

THÉÂTRE ET MUSIQUE : FESTIVAL AUX ARÈNES

Le Festival Solidaire des Arènes de Montmartre est de retour. Au programme, le jeudi 7 et le vendredi 8 septembre (20 h), une représentation du *Malade imaginaire* de Molière par la compagnie Les empires de la Lune. Le vendredi à 19 h, l'hypnotiseur Shark Hypno. Le dimanche 9 (15 h), carte blanche à Grisbi soul music pour un après-midi de swing, de classique, de jazz et une soirée rock'n'soul. Le jeudi 14 (20 h) « Pourquoi tu l'as pas dit avant ? » une comédie qui réunit trois amis pensant tout connaître les uns des autres, au cours de laquelle le secret de l'un des protagonistes va mettre leur amitié à rude épreuve. Le 15 septembre (à partir de 19 h) la Fabuleuse chorale de Chatôlondon et les Orecchiette avec leurs chants traditionnels et populaires d'Italie du sud. Et le samedi 16 septembre à partir de 16 h, la Fanfara du Douzbekistan et ses invités (d'inspiration électro-tango et folk) fermeront le festival sur une dernière note musicale. ● L.D.

Les Arènes de Montmartre, 27 rue Chappe, métro Anvers ou Abbesses, de 10,95 € à 16,50 € sur billettereduc.com

UN PIÉTON CURIEUX DES QUARTIERS ET DE SON 18^E

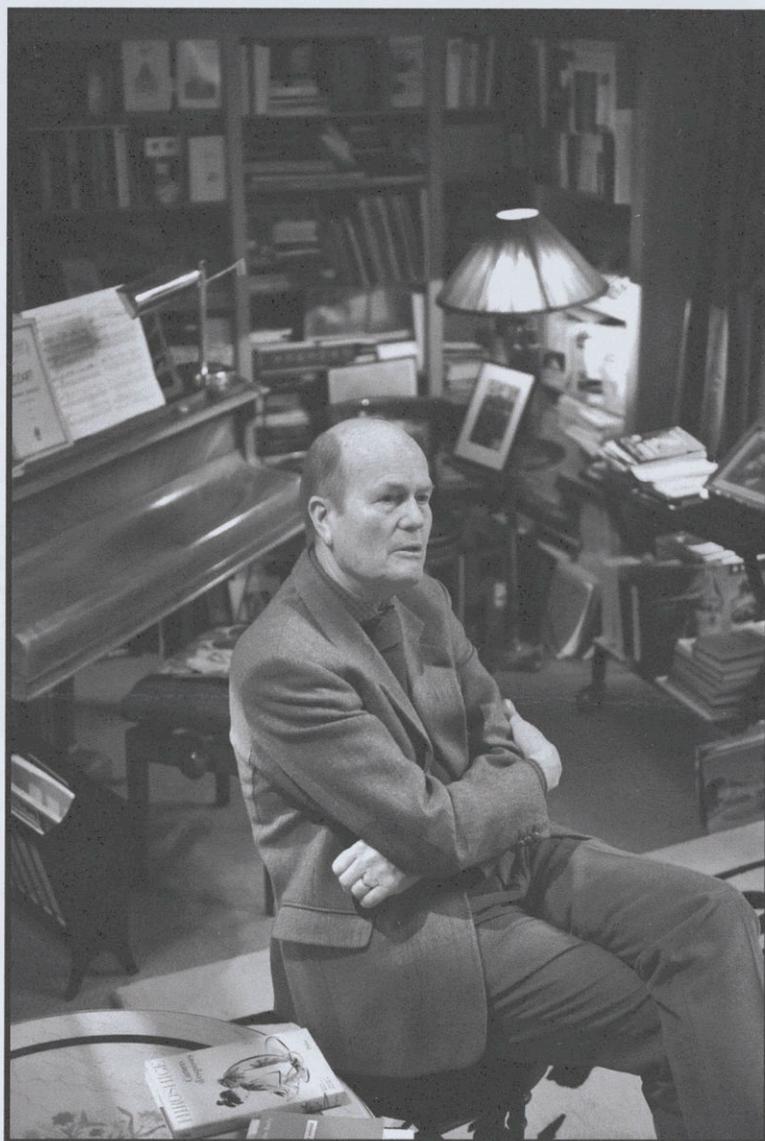
Portrait d'un amoureux du 18^e qui y réside depuis cinquante ans : Henri Fabre-Luce, avocat spécialisé en droit de l'urbanisme et de l'environnement, personnalité engagée pour l'écologie.

Svelte et élégant, il nous reçoit dans sa bibliothèque où règne une ambiance de travail : tapis d'artiste au sol, cheminée dans un coin, fenêtre donnant sur un arbre dans un micro-jardin, piano, et des livres, des tableaux en nombre... ainsi que la collection complète du 18^e du mois « depuis le premier numéro ». À propos de notre journal, il parle d'une « belle aventure », une surprise, voire un miracle : « On a de la chance d'avoir ce journal ! Quelle ambition de rendre compte d'un arrondissement aussi grand et aussi divers. C'est Le 18^e du mois qui m'a donné une relation avec l'ensemble de l'arrondissement ». Évidemment, nous sommes d'accord avec lui et flattés du compliment. « On se sent curieux de ce qui existe un peu plus loin » dit celui qui « a été attiré par Montmartre, un endroit qui ne ressemble à nul autre, propice au mystère avec ses rues qui tournent. »

Au mur, un portrait de sa mère et un de son père enfant, avec des anglaises, « non genré avant l'heure » confie celui qui ne manque ni d'humour ni de sérieux. Il a grandi dans une famille bourgeoise, « des Irlandais immigrés à Cuba ». Son père, historien parfois contesté, journaliste, « intellectuel parisien », a écrit une centaine de livres en tous genres et cultivait la curiosité. Son fils, une fois adulte, a quitté sans regret le 16^e arrondissement, un quartier finalement banal et depuis 1977 il réside dans sa maison de la villa Léandre.

Amoureux des quartiers de Paris

Il est devenu passionné de Paris : enfant et adolescent il n'en connaissait qu'un petit coin, mais ensuite, chaque dimanche, il est allé se balader dans un nouveau quartier pour découvrir sa ville. Ce qui l'intéresse justement c'est cette notion de quartier et la relation des habitants avec le leur. Selon lui, ce ne sont pas les transformations architecturales qui le modifient mais la sociologie : les commerces sont différents, les habitants aussi. Il note à regret qu'il y a beaucoup moins d'enfants dans les rues. « Je suis pour la biodiversité humaine, végétale, animale et ce qui manque maintenant c'est cette pluralité. Avant je ne voyais pas deux personnes semblables. Maintenant la variété s'est appauvrie et par exemple, si on sort vers midi, l'heure des bobos, tout le monde se ressemble. » Ce qui affecte celui qui aime se décrire comme un flâneur, car « il y a de la lenteur dans le flâneur », c'est l'apparition des digicodes : on ne peut plus découvrir des cours pittoresques. Si on lui demande de choisir un bel endroit ? Derrière le Sacré-Cœur la nuit, la rue prend des allures fantastiques. Devant, il y a le kitsch et derrière, ce mystère qui entraîne l'imagination. Un



Thierry Nectoux

autre changement le frappe : avant, il y avait beaucoup de cafés et très différents, des « cafés-bois-charbon » et les artistes qui habitaient la Butte étaient un peu hors norme. Son intérêt pour le quartier ne s'est jamais émoussé et il a été longtemps membre de l'ADDM18, l'Association de défense de Montmartre, née d'une lutte contre un parking qui devait prendre place sous le fameux terrain de boules. Son actuelle présidente, Béatrice Dunner, le décrit comme « soucieux de l'intérêt collectif et en particulier des grands dossiers qui concernent Montmartre aujourd'hui : urbanisme, sur-tourisme, espace public ».

Au service du droit de l'environnement

Henri Fabre-Luce a été avocat pendant 45 ans. Au départ, il voulait faire du droit pénal puis son tempérament l'a poussé à choisir une autre voie : il

s'est alors lancé sur ce créneau du droit environnemental à l'occasion de la défense des artistes qui habitaient la Cité fleurie, boulevard Arago, et qui ont attaqué le permis de construire. Un apprentissage « sur le tas », pour devenir spécialiste en droit de l'urbanisme et de l'environnement. C'est alors que ses goûts et sa pratique professionnelle ont été en symbiose. En 1976 a été votée la première loi sur la nature et il y avait beaucoup de jurisprudence à créer : il a participé à l'interprétation de la législation par les tribunaux. Des communes l'ont contacté et il souligne discrètement qu'on a essayé de le récupérer, notamment des grandes sociétés, à l'occasion des études d'impact. Il a aussi travaillé sur l'extension du port de Nantes Saint-Nazaire, un « aménagement portuaire aberrant » et s'est intéressé aux lignes à haute tension, notamment lorsqu'EDF a fait passer des lignes à 400 000 volts au-dessus des gens en prétendant que cela ne posait aucun problème. Un travail au plus près des habitants qui lui montraient ce qui leur tenait à cœur dans leur région, révélant ce qui leur semblait une atteinte à l'environnement. Il a plaidé un peu partout en s'appuyant sur l'attachement au terroir, le cœur de ses convictions et de sa pratique.

Un écolo historique

Rien d'étonnant à ce qu'il se déclare écolo depuis 1971 : il a participé à la déclinaison française des Amis de la Terre, a présidé SOS Paris, lorsque le débat était très virulent autour des questions environnementales. Il a ensuite franchi le pas de l'engagement public comme suppléant de Brice Lalonde puis, dans le 18^e en 1977, il a fait partie de la liste écolo emmenée par Maximilienne Gautrat qui a fait un score honorable d'environ 8 %.

En 1983, il est devenu tête de liste des écolos... mais sans grand succès, avoue-t-il. Toujours présent dans les luttes environnementales locales, il était sur la liste des Verts en 2001 et en 2008. Il

a participé aussi à SOS piéton devenu « 60 millions de piétons » et fut un temps adhérent du club de boules. Autant de jalons d'un engagement multiforme pour l'environnement.

En 2025/2026 on célébrera le centenaire de la création de la Villa Léandre, alors rendez-vous est pris pour une belle fête dans cet endroit préservé et fabuleux. ●

DANIELLE FOURNIER

Chaque dimanche, il est allé se balader dans un nouveau quartier pour découvrir sa ville.